

Elizabeth Fendel

CHEVALIERE

Chapitre 1 : Le roi sans héritier

Les premières lueurs de l'aube perçaient à travers les hautes fenêtres de la salle du trône de Ravendas, éclairant la vaste pièce de rayons dorés. Les murs, ornés de tapisseries illustrant les grandes batailles du royaume, semblaient se teinter de chaleur sous la lumière naissante, mais aucune de ces splendeurs ne pouvait dissiper le poids qui pesait sur les épaules du roi Lorick Caledan.

Assis sur le trône royal, Lorick contemplait d'un air absent les documents devant lui. Son esprit vagabondait loin des préoccupations immédiates de la couronne. À la table, plusieurs de ses conseillers chuchotaient entre eux, jetant des regards en direction du roi, hésitant à briser le silence.

Finalement, c'est Davon Tyveris, fidèle bras droit de Lorick et régent de Ravendas en son absence, qui prit la parole.

— « Sire, nous devons aborder la question de votre descendance. »

Sa voix, habituellement forte et assurée, avait pris un ton plus mesuré, conscient de la sensibilité du sujet.

Lorick leva les yeux vers Davon, son regard bleu perçant, mais teinté d'une lassitude qu'il ne tentait même plus de masquer.

— « Encore cette question, Davon ? »

Lorick poussa un soupir en se redressant dans son trône,

délaissant les parchemins.

— « Mes conseillers ne semblent plus parler que de cela.
»

Davon s'avança légèrement, les mains jointes dans une posture presque de supplication.

— « Sire, votre règne est florissant, et vous êtes aimé de vos sujets, mais... vous êtes le dernier de votre lignée. Sans héritier, Ravendas se trouvera dans une situation périlleuse à votre disparition. Vous le savez. »

Le silence retomba, seulement troublé par le crépitement des torches accrochées aux murs. Lorick baissa la tête, serrant légèrement le poing. Cette question le hantait depuis des années, mais la solution n'était pas si simple. Son cœur était aussi farouche que son esprit en matière de mariage.

— « Je refuse de choisir une épouse par simple nécessité politique. »

Sa voix était ferme, marquée par une froide résolution.

— « Les nobles de ma cour sont intéressées par le pouvoir et la richesse. Elles ne voient en moi que le roi, pas l'homme. »

Davon ne répondit pas immédiatement, comprenant bien l'amertume de Lorick. Il avait vu défiler d'innombrables prétendantes, toutes charmantes en apparence, mais aucune n'avait su conquérir le cœur de leur roi. Ce n'était pas une question d'apparence ou de lignage, mais de sincérité, un aspect si rare parmi la noblesse.

- « Je comprends, sire, » finit-il par dire.
- « Mais peut-être que la solution ne viendra pas de la cour. Il existe des femmes nobles au-delà des frontières, des alliances qui pourraient fortifier le royaume et... »

Lorick leva la main, coupant Davon.

- « Assez, Davon. »

Il se leva, quittant son trône pour marcher vers l'une des immenses fenêtres, le regard perdu sur l'horizon.

- « Si une femme doit partager mon trône, ce sera parce que je le désire vraiment, pas parce que je dois assurer une lignée. Je n'ai pas besoin d'une alliance, j'ai besoin d'une compagne, une égale. »

Un autre conseiller, Lord Elloïr, plus jeune et impétueux, prit la parole, s'approchant de Lorick.

- « Sire, pardonnez mon audace, mais Ravendas a besoin de vous. Un roi sans héritier est vulnérable. La cour murmure, les alliances se fragilisent. Chaque jour sans mariage nourrit les ambitions de nos ennemis... »

Lorick tourna les talons brusquement, ses yeux flamboyants de colère.

- « Nos ennemis ? Ravendas ne pliera devant aucun royaume voisin, que je sois marié ou non ! »

Sa voix résonna comme un coup de tonnerre dans la vaste salle, faisant taire immédiatement Elloïr.

- « Vous me parlez de stratégie, mais vous oubliez qui je suis. Je ne suis pas un roi faible. La couronne repose sur ma tête, pas sur celle d'une épouse invisible. »

Davon posa une main apaisante sur l'épaule de Lorick.

- « Sire, personne ne remet en cause votre force. »

Il parlait calmement, essayant d'adoucir l'atmosphère.
— « Mais nous craignons pour l'avenir. Ravendas ne peut se permettre d'affronter seul les menaces à venir. Une alliance par le mariage renforcerait nos positions. »

Lorick détourna le regard, frustré, mais comprenait l'argument. Cependant, son cœur, lui, ne voulait pas céder à une telle contrainte. La pensée de se lier à une femme qu'il n'aimerait jamais l'enchaînait déjà à une vie sans joie. Pourtant, la pression grandissait.

Avant que Lorick ne puisse répondre, les lourdes portes de la salle du trône s'ouvrirent lentement, interrompant leur conversation. Un jeune page s'inclina profondément, puis annonça :
— « Sire, le capitaine Marcus demande audience. »

Lorick fronça les sourcils. Le capitaine Marcus, l'un de ses plus fidèles officiers, était un homme d'honneur, connu pour sa bravoure et sa loyauté indéfectible. Le roi hocha la tête, autorisant son entrée.

Marcus entra, accompagné de deux autres gardes. Son armure portait les marques des nombreuses batailles livrées pour le royaume, mais aujourd'hui, il semblait plus âgé, plus las.

— « Votre Majesté, » salua-t-il avec une révérence.

— « J'ai longuement réfléchi à ma décision, et c'est avec un grand respect que je vous présente ma demande de retraite. »

Lorick, surpris, s'avança vers lui.

— « Marcus, tu es l'un des meilleurs. Pourquoi cette décision ? Tu n'es pas encore trop vieux pour commander mes troupes. »

Marcus hocha la tête, un léger sourire triste aux lèvres.

— « Sire, le temps et les batailles m'ont fatigué. J'ai servi Ravendas de tout mon cœur, mais je sens que l'heure est venue pour moi de laisser ma place à quelqu'un de plus jeune, plus... vif. »

Lorick resta silencieux un moment, contemplant cet homme qu'il respectait tant. Puis, il hocha la tête.

— « Si c'est là ton souhait, Marcus, je l'honorerai. Tu as servi avec honneur, et tu quitteras tes fonctions avec le même respect que tu as gagné en les accomplissant. »

Marcus s'inclina profondément, touché par la reconnaissance de son roi.

— « Merci, sire. Je vous informerai de mon successeur dès que possible. »

Lorick acquiesça, mais l'idée du départ de Marcus ajoutait un poids supplémentaire à ses préoccupations. Ravendas était en transition, et lui-même semblait être en quête de quelque chose qu'il ne pouvait nommer.

— « Très bien, Marcus, » conclut Lorick d'une voix grave.

— « Prépare ton départ, et assure-toi que ton successeur soit à la hauteur. »

Lorsque Marcus sortit de la salle, Lorick resta un moment silencieux, observant à nouveau l'horizon.

Davon, debout à ses côtés, murmura doucement :

— « Tout change, mon roi. Même nous. »

Lorick, le regard perdu dans le lointain, répondit d'une voix à peine audible :

— « Peut-être est-ce le problème, Davon. Peut-être que je ne sais plus ce que je cherche... »

La lumière de l'aube, pourtant éclatante, semblait plus froide à cet instant.

Chapitre 2 : La retraite du capitaine Marcus

Le jour était déjà bien avancé lorsque Lorick Caledan sortit de ses appartements privés, encore enveloppé dans ses pensées à propos de la conversation matinale avec ses conseillers. Le poids des responsabilités pesait sur ses épaules comme jamais. Pourtant, une autre question occupait son esprit à présent : qui remplacerait Marcus, son capitaine de la garde royale ? Le départ de cet homme de confiance représentait un changement d'importance pour la sécurité du royaume, et Lorick avait besoin d'un successeur à la hauteur, quelqu'un de digne de cette fonction critique.

Alors qu'il traversait le long corridor menant à la salle d'audience, les fenêtres laissaient entrer la lumière éclatante du soleil de midi, illuminant les dalles de pierre polie. Chaque pas résonnait contre les murs ornés de drapeaux aux couleurs de Ravendas. Lorick appréciait ces moments de solitude, où il pouvait réfléchir sans les interruptions incessantes de la cour.

À son arrivée dans la salle, plusieurs officiers et nobles l'attendaient déjà. Davon Tyveris se tenait debout près de la grande table centrale, ses mains croisées dans le dos, le regard concentré sur une carte détaillant les frontières du royaume. Marcus était là aussi, en armure complète, comme à son habitude, bien que ses gestes trahissaient la fatigue d'années passées à protéger le roi et le royaume.

Lorick s'approcha, faisant un signe à ses gardes de rester en retrait.

— « Marcus, es-tu prêt à me présenter ton successeur ? » demanda Lorick, sa voix résonnant dans la salle silencieuse.

Le capitaine s'inclina légèrement avant de répondre.

— « Oui, sire. » Un léger sourire traversa son visage buriné par les batailles.

— « C'est un choix que vous ne vous attendez peut-être pas à entendre, mais c'est quelqu'un que je juge digne de cette fonction. »

Davon leva un sourcil, visiblement curieux.

— « Nous espérons tous que cette personne saura être à la hauteur de l'immense responsabilité qui l'attend. Qui est-ce donc, Marcus ? » demanda-t-il avec un intérêt manifeste.

Marcus hocha la tête et fit un signe à l'un des gardes postés près de la porte. Le battant massif s'ouvrit, et une silhouette s'avança dans la lumière.

Lorick fronça légèrement les sourcils en voyant la personne qui pénétrait dans la salle. Elle était grande et se déplaçait avec une grâce assurée, presque féline, mais ce n'était pas ce qui frappa le roi en premier. Ce fut son visage, encadré par une cascade de cheveux bruns tirés en arrière, laissant apparaître des cicatrices marquant ses traits. Malgré ces marques, elle était d'une beauté indéniable, mais une beauté forgée dans le feu des combats, pas dans les salons dorés de la noblesse.

Marcus s'éclaircit la gorge avant de parler.

— « Sire, je vous présente Valeria, la nouvelle capitaine de la garde royale. »

Un murmure discret parcourut la salle. Lorick, surpris, laissa échapper un léger hochement de tête, mais son visage restait impassible. Il avait rarement vu des femmes à un tel poste dans l'armée de Ravendas, bien qu'il en respectât plusieurs pour leur bravoure. Cependant, il ne s'était pas attendu à ce que Marcus choisisse une femme pour le remplacer.

Valeria s'avança et s'agenouilla respectueusement devant le roi, la tête inclinée.

— « Votre Majesté, c'est un honneur de servir Ravendas et de protéger le royaume à vos côtés. »

Sa voix était claire, ferme, mais pas dépourvue d'une certaine douceur qui étonna Lorick. Il baissa les yeux vers elle, un mélange de curiosité et d'intrigue s'installant en lui. Il avait vu des guerrières auparavant, mais Valeria avait une aura différente. Sa posture, sa prestance, tout en elle trahissait des années d'expérience, et ses cicatrices en étaient les témoins silencieux.

— « Relève-toi, Valeria, » dit Lorick d'une voix douce mais ferme. Elle obéit immédiatement, se redressant de toute sa hauteur.

— « Marcus a fait l'éloge de tes compétences. Mais dis-moi, qu'est-ce qui te pousse à accepter un tel fardeau ? Car devenir capitaine de la garde royale, c'est bien plus qu'une simple fonction militaire. C'est une

responsabilité qui te lie directement à la protection de la couronne. »

Valeria ne broncha pas, soutenant le regard perçant du roi avec assurance.

— « Sire, j'ai combattu pour Ravendas pendant des années. J'ai vu mes compagnons tomber au combat, j'ai senti le poids de la responsabilité sur mes épaules à chaque mission. Si je suis ici aujourd'hui, c'est parce que je crois que je peux faire la différence. Marcus m'a formée, et je suis prête à défendre le royaume de toutes mes forces, au péril de ma vie s'il le faut. »

Lorick plissa légèrement les yeux, observant chaque détail de son visage et de son discours. Il pouvait sentir la sincérité dans ses paroles, une rareté dans la cour. Elle n'était pas là pour la gloire ou la reconnaissance, mais pour servir, tout simplement. Ce genre de loyauté était rare.

— « Marcus, » dit-il en se tournant vers son ancien capitaine, « ton choix est inhabituel, mais je vois pourquoi tu as choisi Valeria. Elle semble posséder la force et l'intelligence nécessaires pour ce poste. »

Marcus hocha la tête avec respect.

— « Valeria est l'une des plus fines lames que j'ai jamais rencontrées. Elle est née pour diriger, et je crois sincèrement qu'elle protégera Ravendas avec autant de ferveur que moi, sinon plus. »

Davon, qui était resté silencieux jusque-là, intervint à son tour.

— « Ce que Marcus dit est vrai. Mais, sire, nous savons tous que la position de capitaine exige aussi une grande capacité à gérer les affaires de la cour, à comprendre la politique qui entoure la couronne. Valeria, es-tu prête à affronter non seulement les dangers extérieurs, mais aussi ceux, plus subtils, des intrigues de la noblesse ? »

Valeria le regarda calmement.

— « J'ai grandi loin des palais, mais je connais les dangers invisibles qui planent dans l'ombre. Je n'ai peut-être pas l'habitude des jeux de cour, mais je ne crains pas d'apprendre. »

Lorick se détourna légèrement, pensif. Cette femme, en plus de sa force, semblait posséder une sagesse rare. Il s'approcha d'elle, ses yeux toujours plongés dans les siens, cherchant une quelconque trace de fausse modestie ou d'arrogance. Il n'en trouva aucune.

— « Bien, Valeria. Je te donne ma confiance. »

Le roi fit une pause, pesant chaque mot avant de continuer.

— « Mais sache que ce poste te lie à moi. Protéger la couronne, c'est aussi protéger ceux qui la servent, et moi-même en premier lieu. »

Valeria s'inclina légèrement en signe d'acquiescement.

— « Je le comprends, sire. »

Lorick hocha la tête, satisfait de cette réponse. Il se retourna vers Marcus une dernière fois.

— « Marcus, ta retraite est bien méritée. Je te souhaite une paix que peu de guerriers ont le privilège de connaître. »

Marcus s'inclina une dernière fois avant de quitter la salle. Une ère se terminait, et une autre commençait avec l'arrivée de Valeria. Tandis que Lorick observait la nouvelle capitaine, un étrange sentiment s'empara de lui. Il ne saurait dire si c'était de l'admiration, de la curiosité, ou quelque chose de plus profond qui commençait à naître en lui.

Il murmura pour lui-même, presque inaudible :
— « Nous verrons si tu es vraiment celle que Marcus pense que tu es... »

Mais alors qu'il se retournait, prêt à poursuivre sa journée, il ne put s'empêcher de jeter un dernier regard à Valeria. Une sensation familière, mais lointaine, s'éveillait en lui.

Chapitre 3 : Une nouvelle présence

Les jours qui suivirent l'arrivée de Valeria au poste de capitaine de la garde royale furent marqués par un certain nombre de changements subtils, mais importants, dans le château de Ravendas. Sa présence se fit rapidement sentir, non seulement au sein des troupes, mais également parmi les membres de la cour. La plupart des nobles semblaient réticents à l'idée qu'une femme, qui plus est une guerrière endurcie, occupe une position si élevée, mais aucun n'osait remettre en question la décision de Lorick. Le roi, quant à lui, se surprit à penser souvent à Valeria, bien plus qu'il ne l'aurait imaginé.

Un après-midi, alors que le soleil baignait le jardin royal de sa douce lumière automnale, Lorick se promenait seul, perdu dans ses pensées. Les branches des arbres se balançaient doucement sous la brise, et les feuilles d'un orange profond tombaient en silence autour de lui. Il appréciait ces moments de tranquillité, loin des responsabilités du trône, mais aujourd'hui, ses pensées étaient troublées. Il se demandait pourquoi Valeria avait laissé une telle impression sur lui. Ce n'était pas simplement sa force ou son dévouement. Il y avait autre chose, un mystère qu'il n'avait pas encore résolu.

— « Votre Majesté ? »

Lorick se retourna, reconnaissant immédiatement la voix. Valeria se tenait à quelques pas derrière lui, vêtue de son armure de cuir usée mais bien entretenue, avec une épée à la ceinture. Elle était aussi imposante qu'elle était gracieuse. Il y avait une détermination tranquille

dans son regard, comme si rien ne pouvait l'ébranler. Pourtant, elle avait l'air surprise de le trouver ici, seul.

— « Capitaine Valeria, » répondit Lorick en la saluant d'un signe de tête.

— « Que fais-tu dans le jardin royal ? Ce n'est pas un lieu habituellement fréquenté par la garde. »

Valeria se détendit légèrement en voyant qu'elle n'interrompait pas une réunion ou un moment officiel. Elle s'approcha de lui avec respect, tout en observant les lieux avec une certaine admiration.

— « J'avais quelques instants de liberté, sire, et je souhaitais voir ce jardin dont on parle tant à la cour. Il est magnifique. »

Lorick esquaissa un léger sourire en regardant autour de lui.

— « Oui, c'est l'un des rares endroits où je peux vraiment me détendre. Peu de gens prennent le temps de l'apprécier. »

Il y eut un moment de silence entre eux, durant lequel Lorick observa Valeria du coin de l'œil. Elle semblait à l'aise ici, même dans son armure, comme si la beauté tranquille des jardins était un répit bienvenu dans son monde de batailles et de responsabilités. Après un instant, il brisa le silence.

— « Comment te plais-tu dans ton nouveau rôle, Valeria ? » demanda-t-il d'un ton neutre, bien qu'une véritable curiosité l'animait.

Valeria hésita un instant avant de répondre, son regard se durcissant légèrement alors qu'elle songeait à ses premières journées en tant que capitaine.

— « C'est un honneur, votre Majesté. Mais je ne vous mentirai pas, ce n'est pas une tâche facile. Certains membres de la cour et de la garde doutent de mes capacités en raison de mon sexe. Mais j'ai affronté des défis bien plus grands que celui-là. »

Lorick hocha la tête, admirant sa franchise.

— « Je n'en doute pas. Ceux qui te sous-estiment apprendront vite à te connaître. La force ne réside pas que dans les muscles ou le maniement de l'épée. Elle réside dans le cœur et dans l'esprit. »

Valeria eut un léger sourire, mais elle semblait pensive.

— « Vous avez raison, sire. Mais ce monde ne pardonne pas facilement à ceux qui ne se conforment pas à ses attentes. Je dois prouver chaque jour que ma place n'est pas usurpée. »

Lorick s'arrêta, tournant son regard vers elle avec intensité.

— « Ta place n'est usurpée par personne, Valeria. Tu es ici parce que tu as prouvé ta valeur bien avant d'entrer dans ces murs. Ne laisse personne te faire douter de cela. »

Les yeux de Valeria rencontrèrent ceux du roi, et pendant un instant, il y eut une connexion plus profonde, plus intime, entre eux. Valeria soutint son

regard, puis hocha doucement la tête en signe de respect.

— « Merci, sire. Vos paroles me touchent. »

Ils continuèrent de marcher côte à côte dans les allées du jardin, entourés de la beauté tranquille des fleurs et des fontaines. Un certain apaisement régnait entre eux, un silence partagé qui ne nécessitait aucune parole pour être compris.

— « Vous semblez souvent solitaire, » osa Valeria après quelques instants de silence.

— « Ce doit être difficile d'être roi, et de ne pouvoir faire confiance qu'à peu de gens. »

Lorick s'arrêta de nouveau, cette fois profondément touché par les mots de Valeria. Elle avait perçu ce que peu osaient reconnaître : la solitude de sa position.

— « Être roi... » commença Lorick, pensif.

— « Cela signifie constamment être entouré de gens, et pourtant, oui, c'est une grande solitude. Beaucoup me conseillent, mais peu me connaissent vraiment. »

Valeria écouta attentivement, respectant le fait que le roi s'ouvre à elle de cette manière. Elle ne répondit pas immédiatement, choisissant ses mots avec soin.

— « Je comprends cette solitude, dans une certaine mesure. En tant que guerrière, on est souvent entouré de frères d'armes, mais le combat... le véritable combat, on le mène seul. »

Lorick hocha la tête, reconnaissant cette vérité. Il la regarda à nouveau, cherchant à comprendre cette femme qui était si différente des autres, si authentique. Il sentait qu'elle pouvait comprendre son fardeau, ce que personne d'autre ne semblait saisir. Il s'éclaircit la gorge, cherchant à alléger l'atmosphère.

— « Mais dis-moi, Valeria, il doit bien y avoir quelque chose, ou quelqu'un, en dehors des batailles, qui te donne de la joie. »

Valeria haussa les épaules, le sourire aux lèvres, mais ses yeux perdirent un instant leur éclat.

— « La guerre est ce que je connais le mieux. Elle ne laisse que peu de place pour autre chose. Les gens de mon passé... ne sont plus là. »

Un silence lourd s'installa. Lorick comprit qu'il avait touché un point sensible, une blessure peut-être jamais complètement refermée.

— « Je suis désolé, » dit-il doucement, un soupçon de regret dans la voix.

— « Nous avons tous perdu des êtres chers. »

Valeria le regarda, ses yeux maintenant adoucis par une compassion partagée.

— « Oui, nous avons tous nos cicatrices. Certaines visibles, d'autres invisibles. Mais nous continuons, parce que nous devons. »

Lorick acquiesça, admirant la force tranquille de Valeria. Il sentit qu'il voulait en savoir plus sur elle, qu'il voulait

comprendre ce qui l'avait forgée, mais il ne voulait pas forcer les choses. Cette femme le captivait, non par son apparence, bien que sa beauté soit indéniable, mais par sa force intérieure, sa résilience.

Après un long moment de silence, Lorick finit par rompre la tension.

— « Je suis heureux que tu sois ici, Valeria. Ravendas a besoin de personnes comme toi. »

Valeria le regarda, un léger sourire aux lèvres, puis s'inclina légèrement.

— « C'est un honneur, votre Majesté. Et sachez que je ferai tout pour ne jamais vous décevoir. »

Lorick hocha la tête, satisfait, mais une partie de lui savait que cette relation serait bien plus complexe que celle d'un roi et de son capitaine.

Chapitre 4 : La cour et les murmures

La nouvelle de la nomination de Valeria au poste de capitaine de la garde royale se propagea rapidement dans les couloirs du château de Ravendas. La cour, toujours avide de ragots et de commérages, ne mit pas longtemps à transformer cette information en sujet de débat. Les nobles se rassemblaient dans les salons dorés, échangeant des sourires polis et des paroles envenimées, chacun donnant son avis sur la décision du roi.

Lorick, quant à lui, tentait d'ignorer ces murmures, mais il savait que l'attention des nobles pouvait avoir des conséquences. En tant que roi, il avait appris à ne pas sous-estimer les intrigues de la cour, même si elles paraissaient insignifiantes à première vue. Il n'était donc pas surpris lorsqu'il fut convoqué par ses conseillers pour une réunion impromptue dans la grande salle de la Tour des Mages, un lieu où les discussions les plus sérieuses étaient tenues à l'abri des oreilles indiscrètes.

En pénétrant dans la salle, Lorick vit plusieurs de ses conseillers les plus influents déjà réunis autour de la table. Lord Alvys, un noble au regard sévère, était le premier à parler, s'inclinant légèrement avant de se redresser avec une assurance calculée.

— « Votre Majesté, » commença-t-il d'un ton mesuré, « nous avons discuté de votre récente décision concernant la garde royale. Il est rare, pour ne pas dire inédit, de voir une femme à un tel poste de responsabilité. Certains ici s'inquiètent de la réaction de la cour et des ramifications politiques de cette décision. »

Lorick croisa les bras, son regard dur traversant la salle. Il savait que Alvys parlait au nom d'une faction de la cour qui voyait d'un mauvais œil l'ascension de Valeria. Il garda son calme, bien qu'une colère sourde grondait en lui.

— « La décision de nommer Valeria a été prise en fonction de ses compétences, » répliqua Lorick d'une voix ferme. « Elle est une guerrière expérimentée, respectée par Marcus lui-même. C'est plus que ce que l'on peut dire de certains dans cette salle. »

Le silence qui suivit fut lourd de sous-entendus. Alvys soutint le regard de Lorick, mais on pouvait voir une légère tension dans sa posture.

— « Nous ne remettons pas en question ses capacités au combat, Sire, » reprit un autre conseiller, Lord Anton, un homme plus jeune mais tout aussi ambitieux. « Mais une telle nomination envoie un message. Un message que la cour, et même les autres royaumes, pourraient interpréter comme une faiblesse. »

Lorick fronça les sourcils, réprimant difficilement son irritation. Il savait que les intrigues politiques étaient inévitables, mais cette remise en question lui semblait non seulement déplacée, mais surtout motivée par des préjugés qu'il ne tolérait pas.

— « Faiblesse ? » répliqua-t-il, sa voix devenant glaciale. « Si défendre ce royaume avec force et loyauté est perçu comme une faiblesse, alors ceux qui le pensent ne méritent pas de porter l'étendard de Ravendas. Valeria a

prouvé sa valeur sur le champ de bataille, plus que la plupart des courtisans qui passent leur temps à murmurer dans l'ombre. »

Une nouvelle fois, le silence tomba. Les conseillers échangèrent des regards inquiets, mais ils savaient que pousser davantage risquait de déclencher la colère royale, et Lorick n'était pas un homme avec qui jouer ce genre de jeux.

— « Votre Majesté, » reprit finalement Alvys, tentant d'adopter un ton conciliant, « nous ne cherchons qu'à protéger les intérêts du royaume. Vous êtes notre souverain, et nous respectons vos décisions, mais... nous vous demandons simplement de prendre en compte les réactions de la cour. »

Lorick laissa échapper un soupir, une main sur son front. Il savait que la cour était un nid de serpents, toujours prête à attaquer dès la moindre faiblesse. Pourtant, il refusait d'abandonner Valeria ou de se laisser influencer par ces manœuvres mesquines. Il redressa les épaules et planta son regard dans celui de Alvys.

— « Vous pouvez transmettre ce message à la cour : Valeria reste à son poste. Quiconque a des doutes sur cette décision peut venir me parler directement. Mais sachez ceci : je ne tolérerai pas que mes choix soient remis en cause par des rumeurs et des commérages. »

Les conseillers s'inclinèrent respectueusement, bien qu'il soit évident que le sujet n'était pas clos dans leur esprit.

Lorick, quant à lui, tourna les talons, quittant la salle avec une détermination renouvelée. Il n'allait pas plier face à la pression de la cour. Ses décisions étaient les siennes, et il savait, au fond de lui, que Valeria méritait cette place.

Plus tard dans la journée, alors que le soleil déclinait et teintait le ciel de Ravendas d'or et de pourpre, Lorick rejoignit ses appartements privés. Il avait besoin d'un moment de répit après cette réunion frustrante. À peine avait-il refermé la porte qu'un coup discret retentit. Surpris, il se retourna pour découvrir Valeria, se tenant droite dans l'embrasure de la porte, une expression indéchiffrable sur son visage.

— « Puis-je entrer, Sire ? » demanda-t-elle avec son habituel respect, mais Lorick pouvait sentir une tension derrière ses paroles.

Il hocha la tête, lui indiquant un siège près de la cheminée, où un feu crépitait doucement. Elle s'approcha et s'installa, croisant les jambes d'une manière détendue mais prête à réagir à tout instant. Lorick s'assit en face d'elle, un verre à la main, et lui en tendit un autre.

— « J'imagine que tu as entendu parler de ce qui se dit à la cour. »

Valeria prit le verre sans répondre immédiatement, son regard fixé sur les flammes dansantes.

— « Oui, » finit-elle par répondre, calmement. « La cour est remplie de serpents. Ce n'est pas une surprise. »

Lorick hocha la tête. Il appréciait sa franchise, et surtout sa capacité à ne pas se laisser affecter par les rumeurs.

— « Tu devrais savoir que je ne vais pas céder à ces murmures, Valeria. Tu as ma confiance. »

Valeria leva les yeux vers lui, cette fois avec un léger sourire.

— « C'est tout ce qui m'importe, Sire. Mais je ne suis pas aveugle. La cour n'est pas un champ de bataille que l'on peut conquérir par la force brute. Ils utiliseront des moyens plus subtils pour essayer de me discréditer. »

Lorick sourit à son tour, bien qu'avec une certaine amertume.

— « Crois-moi, je suis habitué à leurs manigances. Mais ne t'inquiète pas pour cela. Ils ne t'atteindront pas. »

Le silence s'installa de nouveau, mais cette fois, il n'était ni lourd ni pesant. Il y avait une certaine complicité silencieuse entre eux, une compréhension tacite que Lorick trouvait réconfortante. Puis, brisant cette tranquillité, Valeria parla d'une voix plus douce.

— « Pourquoi faites-vous cela pour moi, Sire ? »

La question le prit par surprise. Il la regarda, un peu déconcerté, cherchant la bonne réponse. Pourquoi faisait-il cela ? Pourquoi était-elle différente des autres ? Il prit une profonde inspiration avant de répondre.

— « Parce que tu es la seule ici à être honnête, Valeria. La seule qui ne cherche ni richesse ni pouvoir, mais simplement à accomplir son devoir. C'est une rareté dans ce monde... et dans cette cour. »

Valeria détourna légèrement le regard, comme si les mots du roi la troublaient. Après un moment, elle se leva lentement, posant son verre sur la table.

— « Merci, Sire. Cela signifie beaucoup pour moi. »

Lorick la regarda partir, son esprit encore agité par cette rencontre. Valeria était bien plus qu'une simple guerrière. Elle était une force à part entière, une énigme qu'il était impatient de découvrir.

Chapitre 5 : Une flamme naissante

Les jours passèrent, et avec eux, Lorick se retrouva de plus en plus fasciné par la présence de Valeria. Chaque rencontre, aussi brève soit-elle, éveillait en lui un désir profond, une attirance qu'il ne parvenait plus à ignorer. Ce n'était pas simplement la beauté de la jeune capitaine qui captivait le roi, mais aussi sa force, son indépendance et son honnêteté. Lorick n'avait jamais ressenti cela pour une femme de la cour, si habitué aux faux-semblants et aux manœuvres politiques.

Ce soir-là, alors que le crépuscule se déployait au-dessus de Ravendas et que les premières étoiles perçaient le ciel, Lorick se tenait dans ses appartements, le regard perdu au-delà des remparts du château. Ses pensées tournaient autour de Valeria, de la dernière conversation qu'ils avaient partagée. Un désir naissant le tirait, mais il savait que cela dépassait le simple attrait physique. Il sentait que Valeria était la seule personne capable de comprendre ses tourments, ses responsabilités, et la solitude qui accompagnait son rôle de roi.

Un coup léger retentit à la porte, interrompant ses pensées.

— « Entrez, » dit Lorick, se retournant pour voir qui venait troubler sa solitude.

La porte s'ouvrit doucement, laissant apparaître un des écuyers, un jeune homme nerveux, qui s'inclina respectueusement.

— « Votre Majesté, le capitaine Valeria vous demande audience. »

Lorick ressentit un sursaut d'anticipation à cette nouvelle. Il hocha la tête, masquant son enthousiasme derrière une expression royale, et fit signe à l'écuyer de laisser entrer Valeria.

Quelques secondes plus tard, Valeria pénétra dans la pièce, vêtue de son armure légère, les cheveux attachés en un chignon simple, mais élégant. Son visage, marqué par les combats, dégageait à la fois une dureté et une grâce qui ne cessaient de troubler le roi. Elle s'inclina légèrement en signe de respect, mais son regard restait droit et assuré.

— « Vous m'avez demandé, Sire ? »

Lorick lui fit signe de s'approcher, son ton plus détendu que d'habitude.

— « Oui, Valeria. Je voulais te voir pour... discuter de quelques affaires. Mais avant tout, comment te portes-tu ? »

Valeria fut légèrement surprise par la question. Elle était habituée à des conversations strictement professionnelles avec les membres de la cour, mais Lorick avait toujours une manière plus directe, presque intime, de s'adresser à elle. Elle appréciait cela, même si cela la mettait parfois mal à l'aise.

— « Je vais bien, Votre Majesté, » répondit-elle avec sincérité. « Mes hommes s'acclimatent à mes ordres, et les premiers exercices se déroulent sans incident. »

Lorick hocha la tête, satisfait, mais il n'était pas intéressé par les rapports militaires en ce moment. Il s'approcha légèrement, l'atmosphère dans la pièce changeant subtilement.

— « Tu fais un excellent travail, Valeria. Mais ce n'est pas vraiment ce qui m'amène à te convoquer ce soir. » Il la regarda intensément, cherchant ses mots. « En fait, j'aimerais te parler... d'autre chose. »

Valeria fronça légèrement les sourcils, son instinct de guerrière alerté par le ton du roi. Elle ne comprenait pas où il voulait en venir.

— « Je vous écoute, Sire, » répondit-elle avec calme, mais une note de prudence dans la voix.

Lorick se racla la gorge, s'approchant encore, son regard plongé dans celui de Valeria. Il pouvait sentir la tension dans l'air, cette énergie indéfinissable entre eux.

— « Je me rends compte, » commença-t-il, pesant chaque mot, « que je n'ai jamais rencontré quelqu'un comme toi. Tu es différente de tous ceux qui m'entourent. Je me sens... plus libre quand je suis avec toi. »

Valeria écarquilla légèrement les yeux, comprenant soudain la direction que prenait la conversation. Elle détourna le regard, mal à l'aise.

— « Votre Majesté... »

Mais Lorick poursuivit, sentant qu'il devait lui dire ce qu'il avait sur le cœur, incapable de réprimer davantage ses sentiments.

— « Je ne veux pas te mettre mal à l'aise, Valeria. Mais je suis roi, entouré de courtisans qui ne cherchent que leur propre intérêt. Avec toi, je me sens... différent. Je ne suis pas simplement le roi de Ravendas, je suis un homme. Et je... je crois que je suis attiré par toi, Valeria. »

Un silence tendu s'installa, et Valeria resta figée, ne sachant comment réagir à cette déclaration inattendue. Son regard se posa sur les flammes dans la cheminée, évitant celui de Lorick. Elle inspira profondément avant de répondre, cherchant à garder son calme.

— « Votre Majesté... je suis honorée par vos paroles. Mais... la vie de cour, tout cela... ce n'est pas pour moi. Je suis une guerrière, pas une dame de la noblesse. »

Lorick la coupa doucement, s'approchant encore, la distance entre eux réduite à un simple souffle.

— « Je ne te demande pas de devenir une noble, Valeria. Je te demande simplement de me voir, non pas comme un roi, mais comme un homme. Un homme qui... » Il hésita, son regard s'adoucissant. « ...qui désire apprendre à mieux te connaître. »

Valeria leva finalement les yeux vers lui, et pour la première fois, elle vit non pas le roi de Ravendas, mais

un homme seul, cherchant désespérément à se rapprocher de quelqu'un qu'il estimait. Elle sentit un pincement dans son cœur, mais elle savait aussi qu'elle devait être prudente.

— « Sire... je ne peux pas être celle que vous désirez. » Sa voix trembla légèrement, mais elle se reprit. « Je respecte l'homme que vous êtes, mais je ne suis pas faite pour cette vie. Je suis loyale à mon devoir, et c'est tout ce qui m'a toujours guidée. »

Lorick sentit une vague de déception l'envahir, mais il garda son calme. Il ne voulait pas la forcer. Ce n'était pas de cette manière qu'il espérait gagner son affection. Pourtant, l'idée qu'elle puisse lui échapper le troublait plus qu'il ne voulait l'admettre.

— « Je comprends, » répondit-il finalement d'une voix douce, bien que teintée de tristesse. « Je ne veux pas te pousser à quoi que ce soit. Je voulais simplement que tu saches ce que je ressens. »

Valeria hocha la tête, reconnaissante de la compréhension du roi, mais elle savait que les choses seraient différentes à partir de maintenant. Elle se leva lentement, prête à prendre congé.

— « Merci, Votre Majesté, pour votre honnêteté. Je suis toujours à votre service, » dit-elle en s'inclinant légèrement.

— « Toujours, Valeria, » murmura Lorick en la regardant quitter la pièce, une part de lui se sentant plus vide qu'avant.

Alors que la porte se refermait derrière elle, Lorick se retrouva de nouveau seul, le cœur plus lourd qu'il ne l'aurait imaginé. Il savait que ce chemin serait complexe, mais il était décidé à ne pas abandonner. Valeria n'était pas une simple conquête. Elle était celle qui pourrait combler ce vide qu'il portait en lui depuis si longtemps.

Chapitre 6 : Une tension grandissante

Le lendemain matin, Lorick se réveilla après une nuit agitée. Son sommeil avait été troublé par des rêves d'un étrange mélange de batailles et de visages familiers, où Valeria apparaissait, tantôt à ses côtés, tantôt loin de lui, inatteignable. Le poids de ses propres sentiments commençait à se faire sentir, et il se demandait s'il n'avait pas fait une erreur en avouant à Valeria ce qu'il ressentait. Son désir de la connaître davantage n'avait fait qu'accentuer la distance entre eux.

Après s'être préparé, il se rendit à la salle du trône pour sa routine quotidienne. Les nobles et conseillers étaient déjà là, attendant patiemment leurs audiences avec le roi. Mais Lorick n'avait pas le cœur à écouter leurs doléances. Ses pensées étaient ailleurs, constamment ramenées à Valeria et à leur conversation de la veille. Il avait l'impression que tout dans le château, jusque dans les pierres millénaires des murs, lui rappelait son absence.

Alors qu'il s'asseyait sur son trône, Lord Alvys s'approcha pour une audience, la mine grave.

— « Votre Majesté, » commença Alvys avec une révérence exagérée. « Il semble que certains membres de la cour se demandent si votre récente décision de nommer Valeria à la tête de la garde royale est bien réfléchie. Les rumeurs se multiplient, et il serait sage d'adresser ce problème avant qu'il ne devienne ingérable. »

Lorick serra les poings sous sa cape royale, essayant de dissimuler son irritation. Il savait que la cour était un nid de vipères, mais entendre ces insinuations sur Valeria le mettait hors de lui.

— « Ces murmures, Alvys, n'ont aucune importance, » répondit Lorick d'une voix froide. « Valeria a prouvé sa valeur, et c'est tout ce qui compte. Je ne tolérerai pas de discours sur sa compétence. »

Alvys leva un sourcil, visiblement peu impressionné par la réponse du roi, mais il s'inclina néanmoins.

— « Bien sûr, Votre Majesté. Toutefois, sachez que certaines factions de la cour pourraient ne pas être aussi indulgentes. »

Sans répondre, Lorick lui fit signe de s'éloigner. La colère bouillait en lui, mais il savait que donner trop d'importance à ces remarques ne ferait que nourrir les doutes parmi les nobles. Il se tourna vers le prochain conseiller, un jeune noble, mais il n'écoutait plus vraiment. Son esprit était ailleurs.

Plus tard dans l'après-midi, Lorick quitta la salle du trône, cherchant un peu de répit. Il traversa les jardins du château, espérant que la brise légère et le parfum des fleurs apaiseraient son esprit troublé. Cependant, chaque pas le ramenait invariablement à ses pensées sur Valeria.

Alors qu'il arpentait les sentiers, une silhouette familière attira son attention. Valeria se tenait là, à l'ombre d'un

grand chêne, discutant avec quelques soldats. Elle leur donnait des instructions, ses gestes précis et autoritaires. Elle incarnait la force et la maîtrise, mais aussi une certaine grâce que Lorick trouvait irrésistible.

Ne pouvant se retenir, Lorick se dirigea vers elle. En le voyant approcher, les soldats s'inclinèrent immédiatement et s'éloignèrent, laissant leur capitaine et le roi seuls.

Valeria se tourna vers lui, ses traits impassibles, mais Lorick pouvait lire dans ses yeux une lueur d'inquiétude. Elle savait que la conversation d'hier soir avait laissé une marque entre eux, et elle ne voulait pas l'aggraver.

— « Votre Majesté, » dit-elle en inclinant légèrement la tête.

Lorick s'approcha davantage, posant son regard sur elle, ses paroles résonnant dans son esprit. "Je ne suis pas faite pour cette vie." Ces mots le hantaient encore, mais il refusait d'accepter cette distance.

— « Valeria, je voulais te voir. Hier soir... »

Valeria leva une main pour l'interrompre, son regard plus doux qu'à l'accoutumée.

— « Sire, je pense que nous devons mettre cette conversation derrière nous. Vous êtes mon roi, et je vous servirai loyalement. Mais vous savez que je ne peux être

celle que vous recherchez. Il est important que nous maintenions une certaine distance... »

Lorick serra les mâchoires, ses émotions bouillonnant en lui. Il ne voulait pas entendre cela. Pas après ce qu'il ressentait. La logique de Valeria était implacable, mais cela ne faisait qu'attiser sa frustration. Il s'approcha encore, réduisant la distance entre eux à un pas.

— « Pourquoi, Valeria ? » murmura-t-il, presque avec désespoir. « Pourquoi refuses-tu de te laisser aller ? Je sais que tu ressens quelque chose. »

Elle détourna le regard, croisant les bras, comme si elle cherchait à se protéger de ses propres émotions. Elle inspira profondément avant de répondre.

— « Sire, ce n'est pas une question de sentiments. Je suis une guerrière, pas une dame de la cour. Je ne veux pas être enfermée dans une cage dorée, à vivre selon les règles de la noblesse. » Elle se tourna enfin vers lui, son regard empreint de sincérité. « Ce que vous ressentez pour moi est flatteur, mais ce n'est pas... la bonne voie. Vous avez des responsabilités bien plus grandes que moi. Vous devez penser à l'avenir de votre royaume, à votre lignée. Je ne suis pas la solution. »

Lorick sentit une vague de désespoir l'envahir, mais il ne montra rien. Il s'efforça de rester digne malgré le tourment intérieur qui le dévorait. Il savait que Valeria avait raison, mais la simple idée de l'accepter le rendait fou.

— « Peut-être, » finit-il par dire, sa voix rauque, « mais je ne peux pas me résoudre à te laisser partir. Pas maintenant. »

Valeria resta silencieuse, incapable de répondre à cette déclaration. Elle voyait la douleur dans les yeux du roi, et cela la touchait plus qu'elle ne l'aurait voulu. Mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait pas se laisser emporter par cette relation. Elle refusait d'abandonner sa liberté, ce qui la définissait.

Après un long silence, elle prit une décision difficile.

— « Sire, » dit-elle d'une voix douce mais résolue, « il vaut mieux que nous évitions de nous revoir en dehors de nos obligations professionnelles. Je continuerai à servir dans la garde royale, mais je dois vous demander de respecter cela. »

Lorick sentit comme un coup de poignard dans sa poitrine à ces mots. Il ouvrit la bouche pour protester, mais aucune parole ne sortit. Valeria le regardait avec cette force tranquille, comme si elle savait que c'était la meilleure décision, même si cela lui coûtait.

Finalement, Lorick hocha la tête, bien qu'il ne soit pas d'accord.

— « Très bien, Valeria, » répondit-il d'une voix basse, le regard fuyant. « Si c'est ce que tu souhaites... je respecterai ta décision. »

Valeria lui adressa un léger sourire, un sourire triste, avant de s'incliner légèrement.

— « Merci, Votre Majesté. »

Elle tourna les talons et s'éloigna, son dos droit, marchant avec la même assurance qu'à son habitude. Mais Lorick savait que quelque chose s'était brisé entre eux. Une distance s'était installée, une barrière invisible mais palpable.

Le roi resta debout dans les jardins, regardant Valeria disparaître au loin, son cœur lourd et son esprit tourmenté. Il avait promis de respecter sa décision, mais il sentait déjà qu'il ne pourrait pas tenir cette promesse bien longtemps.

Chapitre 7 : Entre devoir et désir

Les semaines qui suivirent furent marquées par une tension palpable entre Lorick et Valeria. Leur relation, autrefois marquée par une camaraderie tranquille, était désormais teintée de non-dits et de regards fuyants.

Lorick, bien que roi, se sentait impuissant face aux sentiments contradictoires qui bouillonnaient en lui. Il s'efforçait de respecter la volonté de Valeria, de la laisser vivre en paix sans l'étouffer par ses propres désirs, mais chaque jour semblait un combat contre lui-même.

Un après-midi, alors que Lorick supervisait l'entraînement des troupes dans la cour du château, il aperçut Valeria au loin, dirigeant un groupe de nouvelles recrues. Elle se tenait droite, les yeux fixés sur le terrain, ses instructions claires et autoritaires résonnant dans l'air. Même au milieu du tumulte des soldats, elle émanait une force et une grâce qui captivaient toujours Lorick.

Lorick, sentant un besoin irrésistible de lui parler, se dirigea vers elle d'un pas assuré. Les soldats cessèrent leurs mouvements en voyant le roi approcher, et Valeria tourna la tête dans sa direction, son visage impassible.

— « Capitaine Valeria, » dit Lorick en arrivant à sa hauteur, utilisant son titre formel pour maintenir un semblant de professionnalisme.

Valeria salua respectueusement, ses yeux se plantant brièvement dans ceux du roi avant de se détourner vers les soldats.

— « Votre Majesté, » répondit-elle avec neutralité, mais Lorick ne manqua pas de percevoir une certaine raideur dans sa voix.

— « Je vois que les nouveaux se débrouillent bien sous ta direction, » commença Lorick, cherchant une entrée en matière. « Leur formation avance comme prévu ? »

Valeria hocha la tête, gardant son ton professionnel.

— « Ils sont encore un peu maladroits, mais ils apprennent vite. Je leur ai prévu un programme intensif d'entraînement pour les semaines à venir. Ils seront prêts à servir Ravendas avec honneur, Sire. »

Lorick acquiesça, mais ses pensées étaient ailleurs. Il observait les soldats, mais tout ce qu'il désirait, c'était briser cette barrière entre eux, cette distance froide qui s'était installée depuis leur dernière conversation. Il inspira profondément avant de parler.

— « Valeria, » commença-t-il doucement, s'assurant que les soldats ne pouvaient pas entendre, « nous devons parler. Pas ici, pas devant eux. » Son regard implorant rencontra enfin celui de Valeria.

Valeria hésita, lisant la détermination dans les yeux de Lorick. Elle savait que cette discussion était inévitable, mais elle redoutait ce qu'il pourrait dire. Elle fit un signe bref aux soldats pour qu'ils continuent leurs exercices avant de s'approcher du roi, gardant malgré tout une certaine distance.

— « Sire, vous savez que je préfère éviter ce genre de conversations... » murmura-t-elle, son regard fuyant légèrement, mais Lorick secoua la tête.

— « Je le sais, Valeria, » dit-il d'une voix plus ferme. « Mais il est temps que nous soyons honnêtes l'un avec l'autre. »

Elle acquiesça finalement, bien que réticente, et fit signe au roi de la suivre vers un coin plus isolé du camp d'entraînement, à l'abri des oreilles indiscrètes. Ils marchèrent en silence jusqu'à une petite cour ombragée par des arbres anciens, leurs pas résonnant faiblement sur les pavés. Une fois seuls, Valeria se tourna vers Lorick, croisant les bras.

— « Que voulez-vous vraiment me dire, Sire ? » demanda-t-elle d'un ton direct, ses yeux plantés dans les siens.

Lorick soupira, cherchant les mots justes. Il se sentait comme un homme tiraillé entre son devoir de roi et son désir personnel, et il savait que ce qu'il dirait maintenant pourrait changer leur relation pour toujours.

— « Je n'arrive pas à t'oublier, Valeria, » avoua-t-il finalement, la voix tremblante. « Chaque jour, je pense à toi. Je sais que tu as demandé de la distance, et j'ai essayé... mais je ne peux pas. » Son regard était rempli de sincérité, presque suppliant. « Tu es dans mes pensées, dans mes rêves. Je ne peux plus faire semblant que tout est comme avant. »

Valeria resta silencieuse pendant un moment, son regard plongé dans celui de Lorick. Elle voyait la détresse dans ses yeux, et cela la touchait plus qu'elle ne voulait l'admettre. Mais elle ne pouvait pas se permettre de fléchir. Elle savait que céder à ses sentiments mènerait à une vie qu'elle ne voulait pas.

— « Votre Majesté, je comprends ce que vous ressentez, » dit-elle finalement, d'une voix douce mais ferme. « Mais nous avons chacun des rôles à jouer, des responsabilités. Vous êtes un roi, et moi une capitaine. Je ne veux pas être entraînée dans la vie de la cour. Je ne veux pas devenir une prisonnière de ce château. »

Lorick se rapprocha instinctivement, son regard brûlant de passion et de désespoir.

— « Tu ne serais jamais prisonnière avec moi, Valeria, » murmura-t-il, sa voix tremblante d'émotion. « Je te donnerais la liberté que tu désires, mais reste avec moi. Je ne peux pas te perdre. »

Valeria sentit son cœur se serrer. Les mots de Lorick étaient sincères, mais elle savait au fond d'elle que cela ne fonctionnerait pas. Elle avait vu trop de femmes perdre leur indépendance en entrant dans le monde des puissants, et elle refusait de suivre ce chemin.

— « Vous ne pouvez pas me promettre cela, Lorick, » dit-elle, utilisant pour la première fois son prénom, signe de l'intensité de la conversation. « Même si vous le pensez sincèrement maintenant, le poids de vos

responsabilités finira par m'enfermer. Et je ne pourrai jamais être heureuse ainsi. »

Lorick serra les poings, combattant l'envie de la prendre dans ses bras, de lui faire comprendre à quel point il avait besoin d'elle. Mais il savait aussi que Valeria ne se laisserait pas convaincre facilement. Elle était forte, plus forte que beaucoup d'hommes qu'il connaissait, et il l'admirait pour cela. Mais cette même force érigait un mur entre eux qu'il ne savait comment abattre.

— « Alors que veux-tu que je fasse ? » demanda-t-il, la voix rauque. « Dois-je simplement t'oublier ? Te laisser partir comme si de rien n'était ? »

Valeria prit une profonde inspiration avant de répondre, son regard se faisant plus tendre malgré la dureté de ses mots.

— « Vous ne pourrez jamais m'oublier, Lorick. Et je ne veux pas que vous le fassiez. Mais vous devez comprendre que je ne suis pas faite pour cette vie. Je suis une guerrière, et je veux rester fidèle à ce que je suis. »

Un silence lourd s'installa, interrompu seulement par le souffle du vent dans les arbres. Lorick baissa les yeux, réalisant enfin qu'il ne pourrait pas la convaincre de changer. Une douleur sourde étreignit son cœur, mais il savait qu'il devait respecter ses désirs.

— « Très bien, Valeria, » finit-il par dire, sa voix presque un murmure. « Je respecterai ta décision. Mais sache que mes sentiments pour toi ne changeront pas. »

Valeria le regarda avec une tendresse mêlée de tristesse, puis hocha la tête en silence. Elle savait que cette conversation n'apporterait aucune réponse facile, mais elle était soulagée que Lorick comprenne enfin la situation.

— « Merci, » dit-elle simplement, avant de se détourner pour s'éloigner.

Lorick la regarda partir, son cœur plus lourd que jamais. Il comprenait que Valeria avait choisi son propre chemin, mais cela ne rendait pas les choses plus faciles. Le roi de Ravendas se sentait plus seul que jamais, malgré toute la puissance à sa portée.

Alors que Valeria disparaissait au loin, Lorick réalisa qu'il devait désormais trouver un équilibre entre son devoir de roi et l'amour impossible qu'il portait pour cette femme indomptable.

Chapitre 8 : L'ombre d'un amour impossible

Les jours suivants, Lorick se plongeait dans ses responsabilités royales avec une intensité dévorante. Il présidait chaque réunion avec une concentration féroce, supervisait les plans de défense de Ravendas, et assurait les relations diplomatiques avec les autres royaumes de l'Alliance. Pourtant, malgré ses efforts pour se distraire, l'image de Valeria hantait constamment son esprit. À chaque instant, son cœur pesait comme un fardeau, alourdi par le poids de ses émotions non résolues.

Le soleil était à son zénith lorsque Lorick convoqua une réunion avec ses conseillers dans la salle du trône. Lord Alvys, toujours attentif à la moindre faiblesse du roi, le regardait avec une certaine curiosité. L'air plus austère que d'habitude, Lorick écoutait les discussions sur l'état des routes commerciales et la protection des frontières avec une apparente attention. Mais Alvys, fin observateur, ne tarda pas à remarquer la distraction dans le regard du roi.

— « Votre Majesté, » dit Alvys d'un ton mielleux, « peut-être devrions-nous aussi aborder une question plus... personnelle. Celle qui préoccupe tant certains membres de la cour. »

Lorick leva un sourcil, son regard se tournant vers Alvys. Le ton de son conseiller laissait deviner qu'il se préparait à insinuer quelque chose de déplaisant.

— « De quoi parlez-vous, Alvys ? » demanda Lorick d'une voix calme mais teintée d'impatience.

— « Eh bien, Sire, il est question de votre... dévotion grandissante envers le capitaine Valeria. Certains craignent que cette distraction ne nuise à votre jugement en matière de gouvernance. »

Lorick sentit la colère monter en lui à l'évocation de Valeria. Il détestait que son nom soit prononcé par ceux qui ne comprenaient rien à ce qu'il ressentait.

— « Valeria est une guerrière exceptionnelle, et elle a prouvé sa loyauté à Ravendas à maintes reprises. Toute autre considération est sans fondement, » répliqua-t-il avec fermeté, ses yeux perçants croisant ceux d'Alvys.

Alvys fit mine de s'incliner, comme s'il acceptait la réponse de Lorick, mais il ne put s'empêcher de laisser planer une ombre de malice dans son sourire.

— « Bien sûr, Votre Majesté. Mais n'oubliez pas que le peuple attend de vous un héritier. La lignée royale est une priorité, et il serait malavisé de laisser des... distractions entraver cette responsabilité. »

Le ton d'Alvys avait changé, glissant du respect vers l'insinuation. Lorick sentit son sang bouillir, mais il savait qu'une confrontation frontale avec Alvys en ce moment ne servirait à rien. Il prit une profonde inspiration, maîtrisant ses émotions.

— « Cette discussion est close, Alvys. Occupez-vous des affaires du royaume. Quant à ma vie personnelle, elle ne regarde que moi. »

Les conseillers présents baissèrent tous la tête, respectant l'ordre du roi. Alvys, lui, resta silencieux, mais l'expression satisfaite sur son visage indiquait clairement qu'il avait planté les graines du doute parmi la cour.

Lorick se leva brusquement, mettant fin à la réunion. Sans un mot de plus, il quitta la salle du trône et se dirigea vers les jardins. Le souffle du vent et l'odeur des fleurs automnales étaient ses seules sources de réconfort. Il s'arrêta près d'une fontaine, son esprit tourmenté par les paroles d'Alvys.

Le besoin de parler à Valeria devenait urgent. Il ne pouvait plus supporter la distance qu'il avait lui-même instaurée entre eux. Il savait que la seule personne avec qui il pouvait être totalement lui-même, c'était elle.

Lorick chercha Valeria dans l'enceinte du château. Il la trouva finalement dans la cour d'entraînement, comme toujours en train de superviser ses soldats. À sa vue, il se sentit envahi par un mélange d'émotions : amour, frustration, et un profond désir de comprendre ce qu'il devait faire.

Les soldats cessèrent leurs mouvements en voyant le roi, s'inclinant respectueusement. Valeria, elle, se redressa et s'approcha de Lorick, une lueur d'inquiétude dans les yeux. Elle savait que quelque chose pesait sur lui.

— « Votre Majesté, » dit-elle doucement, la voix empreinte d'une certaine retenue. « Que puis-je faire pour vous ? »

Lorick hésita un instant, cherchant ses mots. Il ne voulait pas aborder ce sujet en public. Pas avec les soldats qui écoutaient chaque mot. Il fit un signe de tête vers un coin plus isolé de la cour, et Valeria le suivit en silence.

Une fois seuls, Lorick se tourna vers elle, ses yeux brûlants de questions.

— « Valeria, » commença-t-il, la voix plus douce qu'il ne l'avait voulu, « il y a quelque chose que je dois te demander, et je te demande de me répondre sincèrement. »

Valeria plissa légèrement les yeux, son instinct guerrier toujours à l'affût du moindre changement dans l'attitude de Lorick.

— « Parlez, Sire. Je vous donnerai toujours la vérité, vous le savez. »

Lorick se rapprocha d'elle, son regard plongeant dans le sien. Il semblait à la fois vulnérable et déterminé, comme s'il portait le poids du monde sur ses épaules.

— « Que ferais-tu si je t'offrais une autre vie ? Si je te proposais de tout abandonner... la cour, les responsabilités... et de vivre libre, mais avec moi ? »

Valeria écarquilla légèrement les yeux, surprise par la question. Elle ne s'attendait pas à une telle déclaration. Le roi, celui qui portait le fardeau de tout un royaume, lui proposait de s'enfuir, de tout laisser derrière pour elle. Mais elle savait aussi que ce n'était pas une solution réaliste.

— « Lorick... » dit-elle doucement, laissant de côté les formalités, « tu sais que ce n'est pas possible. Ce n'est pas seulement toi et moi. Il y a un royaume entier qui repose sur tes épaules. »

Lorick baissa les yeux, ses mâchoires serrées, comme s'il luttait contre l'évidence. Il savait qu'elle avait raison, mais cela ne faisait que renforcer son désespoir. Son cœur criait pour elle, mais son devoir le retenait captif.

— « Je ne peux pas continuer ainsi, Valeria, » avoua-t-il finalement, sa voix tremblante d'émotion. « Chaque jour sans toi est une torture. Je te veux à mes côtés... mais pas comme une simple capitaine. »

Valeria sentit son cœur se serrer à ses mots. Elle ne pouvait nier que les sentiments qu'elle éprouvait pour Lorick étaient réels. Mais elle avait déjà fait un choix. Elle ne pouvait pas sacrifier sa liberté, ni lui mentir sur ses désirs profonds.

— « Lorick, je ne suis pas faite pour cette vie, » répondit-elle doucement, posant une main légère sur son bras. « Je t'apprécie énormément, mais ce que tu me proposes... »

Elle s'interrompit, cherchant ses mots.

— « Je ne pourrais jamais être heureuse dans une cage dorée, aussi belle soit-elle. »

Lorick se raidit à ces mots. Le refus de Valeria, bien qu'attendu, le frappait de plein fouet. Elle le rejetait, non pas par manque de sentiment, mais parce qu'elle refusait la vie qu'il lui offrait. C'était cette indépendance, cette force intérieure qui l'avait attiré vers elle, mais c'était aussi ce même trait qui le tenait à distance.

Il se tourna brusquement, ses poings serrés, regardant au loin. L'air était lourd de tension. Pendant un moment, aucun des deux ne parla.

— « Je comprends, » dit-il finalement, sa voix calme mais pleine de douleur. « Je te respecte trop pour te forcer à vivre une vie que tu ne veux pas. »

Valeria, touchée par la sincérité de ses paroles, resta silencieuse. Elle savait que ce qu'elle faisait était le meilleur choix pour eux deux, mais cela ne rendait pas la décision moins douloureuse.

— « Merci, Lorick, » dit-elle doucement. « Merci de comprendre. »

Le roi hocha la tête sans se retourner, puis après un dernier regard vers elle, il s'éloigna, ses épaules voûtées sous le poids de ce qu'il devait accepter. Valeria le regarda partir, le cœur lourd, se demandant si elle venait de tourner le dos à un amour véritable.

Chapitre 9 : La passion sous contrôle

La nuit était tombée sur Ravendas, et une lune pâle illuminait les rues silencieuses de la ville. Dans les jardins royaux, Lorick se promenait seul, la tête lourde de pensées. L'air frais lui apportait un certain réconfort, mais il ne parvenait toujours pas à chasser les tourments qui le hantaient depuis sa dernière conversation avec Valeria.

Depuis ce jour, il avait tenté de se concentrer sur ses devoirs, de se comporter en roi avant tout. Mais chaque fois qu'il voyait Valeria dans la cour d'entraînement, chaque fois qu'il entendait son nom mentionné dans les rapports militaires, son cœur se serrait. Ses conseillers continuaient de lui rappeler l'importance de trouver une épouse et d'assurer la lignée royale, mais aucune des femmes de la cour ne suscitait en lui l'ombre d'un intérêt. Seule Valeria occupait ses pensées.

Ce soir-là, cependant, Lorick se sentait déterminé à agir. Il ne pouvait plus continuer ainsi, indécis et prisonnier de ses émotions. Il devait voir Valeria, lui parler à nouveau, comprendre s'il y avait vraiment un espoir pour eux.

Il passa près de la grande fontaine de pierre, où il avait souvent discuté avec Valeria auparavant. La lueur des torches vacillait au rythme du vent, projetant des ombres mouvantes sur le sol pavé. Lorick s'arrêta un instant, fixant son reflet dans l'eau claire. Il ne voyait plus en lui le roi fort et intrépide qu'il avait été autrefois. Une partie de lui s'était laissée consumer par ce qu'il ressentait pour elle, et il savait que cela devait changer.

Soudain, des bruits de pas le sortirent de ses pensées. Valeria apparut au détour du chemin, sa silhouette élancée se détachant sous la lueur de la lune. Elle portait son armure de cuir habituelle, simple mais fonctionnelle, ses longs cheveux noués en une tresse négligée. Ses cicatrices, vestiges de batailles passées, renforçaient l'aura de force qui émanait d'elle.

Lorick l'observa s'approcher, son cœur battant plus vite. Lorsqu'elle le vit, elle s'arrêta un instant, surprise de le trouver seul dans les jardins à une heure si tardive.

— « Majesté, je ne m'attendais pas à vous trouver ici, » dit-elle calmement en s'inclinant légèrement, respectueuse mais distante.

— « Valeria... » murmura Lorick en s'avançant vers elle, son regard cherchant à croiser le sien. « Je devais te parler. »

Valeria plissa légèrement les yeux, scrutant son visage. Elle pouvait voir qu'il était en proie à des émotions intenses, mais elle avait appris à se méfier de ces moments. Le roi, bien qu'honnête dans ses sentiments, restait un homme puissant, et ses désirs pouvaient facilement devenir des ordres.

— « Je vous écoute, Sire, » répondit-elle en croisant les bras, cherchant à garder ses distances malgré l'attraction évidente qui persistait entre eux.

Lorick s'arrêta à quelques pas d'elle, son regard plongé dans le sien. Il luttait contre les mots qui se bousculaient

dans son esprit, cherchant à exprimer ce qu'il ressentait sans la pousser à nouveau dans une direction qu'elle refusait de prendre.

— « Je t'ai dit que je ne pouvais pas te forcer à vivre une vie que tu ne voulais pas... et je le maintiens. Mais, Valeria, je ne peux pas te chasser de mon esprit. Je... »

Il marqua une pause, cherchant ses mots. Valeria le regardait en silence, le visage impassible, mais elle sentait son propre cœur battre plus fort. Elle savait qu'il éprouvait des sentiments profonds pour elle, mais elle craignait les conséquences de cet attachement.

— « Lorick, je t'ai déjà dit que je ne suis pas faite pour la vie de cour, » répondit-elle doucement, essayant de le calmer. « Je suis une guerrière, pas une reine. Je ne veux pas être enfermée dans un rôle qui n'est pas le mien. »

Lorick hocha la tête, comprenant à nouveau ce qu'elle disait, mais son désir de la garder à ses côtés l'emportait sur la raison.

— « Et si tu pouvais être à mes côtés sans sacrifier ta liberté ? » demanda-t-il avec une lueur d'espoir dans la voix. « Je ne te demande pas d'abandonner ce que tu es, mais... j'ai besoin de toi, Valeria. »

Les mots étaient empreints d'une sincérité déchirante, et Valeria sentit son cœur se serrer. Elle ne pouvait nier que Lorick la touchait profondément, mais elle savait aussi que céder à cette relation ne ferait que les entraîner tous deux dans un tourbillon de complications.

Elle baissa les yeux, ses pensées se bousculant.

— « Lorick... » commença-t-elle, mais elle fut interrompue par la main du roi qui prit doucement la sienne.

— « S'il te plaît, » murmura-t-il, sa voix presque brisée. « Je ne peux plus continuer sans savoir où nous en sommes. »

Valeria sentit une vague de tendresse pour cet homme qui se tenait devant elle, vulnérable malgré toute sa puissance. Elle prit une profonde inspiration, hésitant entre son devoir envers elle-même et les sentiments qui, malgré tout, la liaient à lui.

— « Je ne te déteste pas, Lorick. Loin de là, » finit-elle par dire, relevant doucement la tête pour le regarder dans les yeux. « Mais tu dois comprendre que ma place n'est pas dans les dorures du palais, ni dans les intrigues de la cour. »

Lorick serra les dents, frustré par la barrière invisible qui les séparait.

— « Alors que dois-je faire, Valeria ? » demanda-t-il, presque suppliant. « Comment puis-je te garder auprès de moi sans te perdre ? »

Valeria hésita un instant, puis posa sa main sur la joue de Lorick, un geste rare de tendresse de sa part. Ce simple contact, pourtant, fit naître une chaleur inattendue entre eux.

— « Tu ne peux pas me garder, Lorick, » dit-elle doucement. « Je ne suis pas un trophée. Je suis une femme libre, et je veux que cela reste ainsi. »

Les mots frappèrent Lorick en plein cœur. Il recula légèrement, comprenant enfin, avec une clarté douloureuse, qu'il ne pourrait jamais l'enfermer dans la vie qu'il voulait lui offrir. Valeria était un esprit libre, et c'était cette liberté qui faisait d'elle la femme qu'il aimait. Mais cette même liberté était aussi ce qui les séparait.

— « Alors je devrais te laisser partir, » murmura-t-il avec amertume, ses yeux brumeux de tristesse.

Valeria hocha lentement la tête, le regard adouci par la tristesse de cette vérité. Elle savait que leur relation était vouée à se heurter aux réalités de leurs mondes respectifs, mais cela ne rendait pas leur séparation moins douloureuse.

— « Je resterai à Ravendas, » dit-elle doucement. « Je servirai toujours le royaume, mais je dois rester fidèle à moi-même. »

Lorick soupira, sentant le poids de l'inévitable s'abattre sur lui. Il aimait cette femme avec une intensité qu'il n'avait jamais ressentie auparavant, mais il comprenait qu'aimer Valeria signifiait respecter sa liberté. Il fit un pas en arrière, lâchant finalement sa main, et hocha la tête, résigné.

— « Très bien, Valeria. Je te laisserai être libre, » dit-il d'une voix rauque, tentant de garder sa dignité royale intacte malgré la douleur qu'il ressentait.

Valeria lui offrit un dernier regard plein de compassion avant de s'éloigner doucement, disparaissant dans l'obscurité des jardins. Lorick resta seul, sous le clair de lune, se demandant si cet amour impossible le hanterait à jamais.

Chapitre 10 : Le cœur qui vacille

Le soleil se levait lentement sur Ravendas, inondant la cité de ses rayons dorés. Les oiseaux chantaient joyeusement au-dessus des jardins royaux, là où Lorick et Valeria passaient de plus en plus de temps ensemble. Le roi, malgré son désir de garder une distance respectable, ne pouvait s'empêcher de vouloir être constamment à ses côtés.

Valeria, de son côté, ressentait un mélange de confusion et de réticence. Chaque jour passé en compagnie de Lorick affaiblissait un peu plus ses défenses. Elle avait essayé de s'éloigner, de maintenir la barrière entre eux, mais la sincérité des sentiments du roi et sa manière d'être la touchaient plus profondément qu'elle ne l'avait imaginé.

Ce matin-là, Lorick avait invité Valeria à une promenade matinale dans les jardins. Sous la douce lumière de l'aube, les fleurs s'ouvraient, et une brise légère caressait leurs visages. Valeria marchait à ses côtés, silencieuse, mais intérieurement troublée par l'évolution de leur relation.

— « Valeria, je suis heureux que tu aies accepté cette promenade, » dit Lorick en rompant le silence, sa voix basse mais chaleureuse.

Elle tourna la tête vers lui, un léger sourire se dessinant sur ses lèvres.

— « Vous savez que j’apprécie la tranquillité des jardins, » répondit-elle. « C’est un rare moment de paix, loin de l’agitation de la cour. »

Lorick hocha la tête, ses yeux se perdant un instant dans la beauté de Valeria. Il avait appris à apprécier ces instants simples, ces moments où elle abaissait, ne serait-ce qu’un peu, les murailles qu’elle avait construites autour de son cœur. Il espérait qu’à force de patience, elle finirait par le laisser entrer totalement.

— « J’aimerais que chaque moment soit aussi paisible que celui-ci, » murmura Lorick, son regard se posant sur le profil délicat de Valeria. « Avec toi. »

Valeria sentit ses joues chauffer sous l’intensité de son regard. Elle détourna légèrement les yeux, gênée par la force des sentiments qui commençaient à germer en elle. Elle avait toujours été une guerrière, indépendante, forte, mais en présence de Lorick, une part d’elle se sentait vulnérable.

— « Majesté... » commença-t-elle, incertaine.

— « Lorick, » la coupa doucement le roi. « Quand nous sommes seuls, appelle-moi Lorick. Je ne veux pas de formalités entre nous. »

Valeria hésita un instant avant de céder.

— « Lorick... je ne sais pas si tout cela est une bonne idée, » dit-elle finalement, sa voix empreinte de sincérité.

« Tu es roi. Moi, je ne suis qu'une simple capitaine de la garde. Nos vies... sont si différentes. »

Lorick s'arrêta, et elle fit de même. Il se tourna vers elle, cherchant à capter son regard.

— « Est-ce que cela a vraiment de l'importance ? » demanda-t-il doucement. « Je ne suis pas seulement un roi, Valeria. Je suis un homme, comme toi une femme. Ce que je ressens pour toi va au-delà des titres et des responsabilités. »

Valeria resta silencieuse un instant, prise dans un tourbillon d'émotions. Elle se souvenait encore des paroles sages qu'elle lui avait dites lors de leur dernière confrontation. Elle se souvenait de sa promesse de ne pas se laisser enfermer. Mais Lorick avait changé. Il n'essayait plus de la pousser à entrer dans ce monde auquel elle résistait tant. Il semblait accepter sa nature, son indépendance, et cela la désarmait.

— « Je ne te demande rien que tu ne sois prête à donner, » ajouta Lorick, adoucissant encore ses mots. « Je ne veux que ta compagnie, et peut-être... ton cœur, si tu le veux bien. »

Les battements du cœur de Valeria s'accéléchèrent. Elle sentait qu'elle était sur le point de céder, mais une part d'elle se battait encore. Pourtant, en regardant les yeux honnêtes de Lorick, elle comprit qu'elle n'avait jamais été aussi proche de quelqu'un auparavant. Lorick n'était pas simplement le roi de Ravendas, il était un homme

blessé, solitaire, en quête de réconfort. Et malgré tout, il l'attirait d'une manière qu'elle ne pouvait plus nier.

Elle soupira doucement et hocha la tête.

— « Très bien, Lorick, » dit-elle en souriant légèrement. « Pour l'instant, je peux te donner ma compagnie. »

Lorick sourit en retour, un sourire qui illuminait ses traits et adoucissait ses yeux souvent marqués par les responsabilités et les combats. Il lui prit doucement la main, un geste qu'elle ne repoussa pas cette fois.

— « C'est tout ce que je demande, » répondit-il, sa voix emplie de gratitude.

Les semaines qui suivirent furent marquées par de nombreux moments similaires. Lorick et Valeria passaient de plus en plus de temps ensemble, partageant des repas, des promenades et des discussions tardives. Valeria, bien qu'encore méfiante, commençait à se laisser aller à la douceur de ces instants. Lorick se montrait patient, respectant son espace, et cela ne faisait que renforcer le lien naissant entre eux.

Un soir, alors qu'ils étaient seuls dans la salle du trône désertée, Lorick se tourna vers elle, ses yeux brûlant d'un désir qu'il n'avait jamais tenté de dissimuler. Il s'approcha d'elle lentement, comme s'il craignait de la faire fuir.

— « Valeria... » murmura-t-il, sa voix vibrante d'émotion. « Il y a quelque chose que je dois te dire. »

Valeria leva les yeux vers lui, sentant la tension qui emplissait l'air. Elle savait ce qu'il allait dire, et une part d'elle s'y attendait. Pourtant, elle ne bougea pas, attendant qu'il continue.

— « Je t'aime, » dit-il simplement, sa voix tremblant légèrement sous l'intensité de ses sentiments. « J'ai tenté de réprimer ce que je ressens, de me montrer patient, mais je ne peux plus le nier. Chaque moment que je passe avec toi ne fait qu'intensifier mon désir d'être près de toi. »

Valeria resta immobile, le cœur battant à tout rompre. Elle savait que Lorick parlait sincèrement, mais elle se sentait prise dans un tourbillon d'émotions contradictoires. Elle l'appréciait, peut-être plus qu'elle ne le voulait admettre, mais l'amour était un mot lourd de sens.

— « Lorick... » commença-t-elle, cherchant ses mots, mais elle n'eut pas le temps de continuer. Il posa une main sur sa joue, son regard brûlant plongeant dans le sien.

— « Je ne te demande pas de me répondre maintenant, » dit-il, sa voix à peine un murmure. « Mais laisse-moi te montrer combien je tiens à toi. »

Valeria sentit son corps se tendre sous le contact, mais elle ne recula pas. Elle se laissait peu à peu emporter par cette vague de tendresse qu'elle n'avait jamais connue, ce désir qui, malgré ses résistances, grandissait en elle aussi.

Sans un mot de plus, Lorick se pencha et posa doucement ses lèvres sur les siennes. Valeria ferma les yeux, se laissant emporter par la chaleur de ce baiser. Son cœur vacilla, et pour la première fois depuis longtemps, elle s'autorisa à ressentir pleinement ce qu'elle avait toujours repoussé.

Lorick resserra son étreinte, intensifiant le baiser avec une passion qu'il avait longtemps contenue. Ce moment, il l'avait rêvé tant de fois. Valeria répondit finalement à son étreinte, ses barrières tombant une à une.

Ils se séparèrent doucement, leurs souffles mêlés, et dans le regard de Lorick, Valeria vit l'amour pur qu'il lui portait. Mais dans son propre cœur, la peur de perdre sa liberté persistait encore. Pourtant, cette nuit-là, elle ne repoussa pas Lorick.

Et pour lui, c'était le signe qu'elle l'aimait en retour, ou du moins, qu'elle le pourrait.

Chapitre 11 : La Nuit de l'Éveil

La lune baignait les jardins royaux d'une lumière argentée, créant un paysage de rêve où les ombres dansaient entre les arbres et les parterres de fleurs. Les parfums nocturnes des roses et des lilas flottaient dans l'air frais, enveloppant Lorick et Valeria d'une atmosphère à la fois paisible et chargée de promesses.

Lorick avait proposé une promenade nocturne, et Valeria, bien qu'hésitante au départ, avait finalement accepté. Ils marchaient lentement, leurs pas résonnant sur les dalles de pierre, tandis que la brise légère caressait leurs visages. La magie de la nuit semblait avoir adouci toutes les appréhensions.

— « C'est magnifique ici, la nuit, » dit Valeria, les yeux rivés sur les étoiles qui scintillaient au-dessus d'eux. « C'est presque irréel. »

Lorick se tourna vers elle, admirant le contraste entre la douceur de sa voix et la force qui émanait d'elle. Elle était belle, avec ses cicatrices, ces témoins de ses batailles passées, mais ce soir, elle semblait encore plus lumineuse sous la lumière de la lune.

— « Oui, cela m'apporte un certain réconfort, » répondit-il, s'approchant un peu plus d'elle. « Il y a une sérénité dans la nuit qui me permet d'être moi-même. »

Elle lui lança un regard curieux, une question muette dans ses yeux. Elle se demandait s'il était possible d'être vraiment soi-même, même en tant que roi. Elle s'était

souvent demandé ce qui se cachait derrière le masque royal de Lorick. Elle le savait bien, il avait ses propres démons.

Ils continuèrent à marcher, et la tension entre eux devenait palpable. Lorick, plus confiant maintenant, se rapprocha de Valeria, effleurant son bras de sa main.

— « Valeria... » murmura-t-il, sa voix empreinte d'une intensité douce. « J'ai envie de te montrer à quel point je tiens à toi. À quel point tu comptes pour moi. »

Valeria frissonna sous son toucher, la chaleur de sa main sur sa peau éveillant en elle des sentiments qu'elle avait longtemps réprimés. Elle se retourna pour lui faire face, ses yeux plongés dans ceux de Lorick.

— « Lorick... » commença-t-elle, mais il l'interrompit en s'approchant encore plus.

— « Laisse-moi simplement t'embrasser, » dit-il, sa voix rauque, pleine de désir. « Juste un baiser, rien de plus. »

Il l'attira doucement vers lui, et cette fois, Valeria ne résista pas. Leurs lèvres se rencontrèrent, d'abord timidement, puis avec une passion brûlante. C'était un baiser qui parlait de promesses, de désirs refoulés, de liens qui se tissaient.

Valeria se laissa emporter, oubliant les préoccupations qui l'assaillaient. L'instant était parfait, et pour la première fois, elle se sentait à l'aise dans l'étreinte de

Lorick. Elle ne pensait plus à sa position, ni aux risques qu'elle prenait. Elle se laissa guider par ses émotions.

— « Je ne peux pas croire que cela arrive vraiment, » murmura-t-elle en se séparant légèrement, son souffle chaud effleurant la joue de Lorick.

— « Cela arrive parce que nous le voulons tous les deux, » répondit-il, la regardant intensément. « Je ne veux pas de compromis. Je veux être avec toi, maintenant et toujours. »

Il la prit par la main, l'entraînant vers un petit coin du jardin, un endroit à l'écart des chemins principaux, où une douce lumière émanait d'un lampadaire. Ils s'installèrent sur un banc en bois, et Lorick laissa sa main glisser sur sa cuisse, sentant la chaleur de son corps. Valeria se tourna légèrement vers lui, une lueur de curiosité dans les yeux.

— « Qu'est-ce qui t'a fait changer d'avis à propos de moi ? » demanda-t-elle, un léger sourire sur ses lèvres. « Je sais que tu t'es toujours montré distant avec les femmes de la cour. »

Lorick se pencha un peu plus près, leur visages presque collés l'un à l'autre.

— « Je pensais que je ne pouvais pas aimer quelqu'un d'autre que mon royaume, » avoua-t-il. « Mais toi, tu as ouvert une porte que je croyais fermée. Tu es forte, indépendante, et cette force me fascine. »

Valeria sentit son cœur s'emballer. Les mots de Lorick résonnaient en elle, comme une mélodie douce et puissante.

— « Je suis une guerrière, Lorick. Mon cœur a été brisé, et je ne sais pas si je peux me permettre de l'ouvrir à nouveau, » confia-t-elle, sa voix tremblante.

Lorick, touché par sa vulnérabilité, prit son visage entre ses mains.

— « Je ferai tout pour te prouver que tu peux avoir confiance en moi, » promit-il, ses yeux pleins de sincérité. « Je ne veux pas que tu te sentes piégée. »

Leurs regards s'accrochèrent de nouveau, et Lorick se pencha une fois de plus vers elle. Cette fois, il l'embrassa avec une passion dévorante. Valeria se laissa emporter, répondant à son baiser avec une ferveur qui la surprit elle-même. Ils passèrent de longues minutes à explorer cette nouvelle intimité, leurs mains se cherchant, leurs souffles se mêlant.

Au fur et à mesure qu'ils s'embrassaient, Lorick commença à explorer le corps de Valeria avec une douceur délicate, comme s'il craignait de la briser. Il caressa son dos, ses bras, chaque contact éveillant en elle des sensations nouvelles et enivrantes.

— « Je ne peux plus me passer de toi, » murmura-t-il contre ses lèvres, ses mains glissant sur ses hanches.

Valeria, enivrée par la passion de l'instant, répondit par un baiser encore plus ardent. Elle ferma les yeux, laissant ses peurs s'évaporer, au moins pour cette nuit. Elle se laissa aller à l'instant, oubliant le monde extérieur, oubliant même les conséquences possibles de cette union.

La nuit avança lentement, entrecoupée de rires, de chuchotements et de promesses murmurées. Quand leurs corps se mêlèrent enfin dans un élan de passion, tout semblait s'arrêter autour d'eux. Valeria s'abandonna complètement à Lorick, savourant chaque instant, chaque caresse, chaque soupir.

Mais alors qu'ils sombraient dans un sommeil apaisé, une ombre furtive s'installa dans le cœur de Lorick. Il se réveilla en pleine nuit, observant Valeria endormie à ses côtés, la lumière de la lune dansant sur son visage paisible. Un frisson d'anxiété le traversa.

Il avait gagné une bataille, mais la guerre pour son cœur, pour son âme, n'était pas encore terminée. La passion qu'il ressentait pour elle devenait rapidement une possession dévorante, et il le savait. En cet instant, alors qu'il la contemplait, il se rendit compte que l'intimité qu'ils venaient de partager avait changé quelque chose en lui. L'obsession qu'il commençait à ressentir pour Valeria menaçait de transformer leur amour naissant en un lien toxique.

Et cette pensée le tourmenta, le tenant éveillé alors que les étoiles continuaient de briller au-dessus d'eux,

témoins silencieux de la passion qui venait de naître,
mais aussi des dangers qui l'accompagnaient.

Chapitre 12 : La Cage Dorée

Le soleil levant peignait d'or et de pourpre les tours de Ravendas, mais pour Valeria, ce jour ne s'annonçait pas aussi lumineux qu'elle l'aurait souhaité. Elle se réveilla seule dans le vaste lit de la chambre royale, les draps de soie froissés encore imprégnés du parfum de Lorick. La nuit précédente semblait irréelle, un mélange de passion et d'abandon, mais aujourd'hui, un poids inconnu pesait sur sa poitrine. Elle s'assit sur le bord du lit, essayant de rassembler ses pensées, lorsque la porte s'ouvrit doucement.

Lorick entra, vêtu de son uniforme royal, sa cape flottant derrière lui. Ses yeux brillaient d'une étrange intensité, celle d'un homme épris, mais aussi troublé. Il s'approcha de Valeria avec un sourire qui semblait à la fois tendre et empreint d'une possessivité à peine voilée.

— « Bon matin, Valeria, » murmura-t-il en s'asseyant à ses côtés, prenant doucement sa main dans la sienne. « As-tu bien dormi ? »

Valeria, toujours en proie à une confusion intérieure, hocha lentement la tête.

— « Oui... Mais, Lorick, je dois retourner à mes fonctions aujourd'hui. Mes hommes comptent sur moi. »

Elle essaya de se lever, mais il lui serra la main, son sourire disparaissant pour laisser place à une expression grave.

— « Non, » dit-il, d'un ton plus ferme qu'elle ne l'avait jamais entendu. « Tu ne retourneras pas à tes fonctions. »

Valeria fronça les sourcils, tirant légèrement sa main pour la libérer de la sienne, mais il ne la lâcha pas.

— « Qu'est-ce que tu veux dire ? »

Lorick soupira et se leva, faisant les cent pas devant elle, ses mains derrière le dos.

— « Je ne peux plus te laisser risquer ta vie pour des tâches aussi dangereuses. Pas après ce que nous avons partagé. Je ne supporterais pas de te perdre. »

Valeria se leva à son tour, les yeux écarquillés d'incrédulité. Elle ne pouvait pas croire ce qu'elle entendait.

— « Mais je suis capitaine dans la garde royale ! C'est mon devoir, Lorick. Je n'ai pas besoin que tu me protèges. Je suis une guerrière, et j'ai toujours su prendre soin de moi. »

Lorick se tourna vers elle, ses traits durcis, mais ses yeux trahissaient une douleur qu'il tentait de cacher. Il s'approcha d'elle, posant ses mains sur ses épaules.

— « Je le sais, Valeria. Je sais que tu es forte, mais... » Il s'interrompit un instant, cherchant ses mots. « Mon amour pour toi est devenu si puissant que je ne peux

plus te voir risquer ta vie. Chaque fois que tu prends ton épée, je ressens une peur indicible. »

Valeria recula légèrement, son visage se durcissant à son tour. Elle commençait à comprendre ce qui se tramait. L'amour de Lorick s'était transformé en une forme de contrôle qu'elle ne reconnaissait pas. Elle secoua la tête, frustrée.

— « Lorick, je ne suis pas une de ces femmes de la cour qui attendent que tu leur ordonnes quoi faire. J'ai combattu pour ce royaume avant que nous partagions quoi que ce soit, et je continuerai à le faire. »

Lorick s'avança de nouveau, mais cette fois, son regard était plein de détermination. Il attrapa son visage entre ses mains, obligeant Valeria à le regarder dans les yeux.

— « Tu ne comprends pas. C'est pour ton bien. Pour notre bien. À partir de maintenant, tu resteras ici, avec moi. »

Les mots tombèrent comme une sentence. Valeria sentit la colère monter en elle. Son corps se tendit, l'envie de repousser Lorick se battant contre l'amour qu'elle ressentait encore pour lui.

— « Me retenir ici ? Qu'est-ce que ça veut dire, Lorick ? » demanda-t-elle, sa voix tremblante de rage. « Tu ne peux pas faire ça. »

Il soupira, comme s'il espérait éviter cette confrontation, mais il était déjà allé trop loin. Il fit un signe à la porte, et

aussitôt, deux chevaliers de la garde royale entrèrent silencieusement dans la chambre. Valeria tourna la tête vers eux, son regard glacé.

— « Ces hommes seront là pour veiller sur toi. » expliqua Lorick d'un ton qu'il voulait apaisant, mais qui résonnait d'autorité. « Tu es en sécurité ici, Valeria. Plus rien ne pourra te menacer. »

Le choc de ses paroles laissa Valeria sans voix pendant un moment. Elle regarda Lorick, cherchant à comprendre comment l'homme qu'elle avait commencé à aimer pouvait soudain la traiter comme une prisonnière.

— « Tu ne peux pas me faire ça, » murmura-t-elle, sa voix se brisant légèrement.

Lorick se rapprocha encore, son regard se radoucissant légèrement, mais la possessivité dans son attitude demeurait évidente.

— « Je fais cela parce que je t'aime, Valeria. Parce que je ne veux pas te perdre. Un jour, tu comprendras que c'était la meilleure décision. »

Elle secoua la tête, des larmes brûlantes menaçant de couler, mais elle les refoula. Elle se sentait piégée, comme un oiseau enfermé dans une cage dorée. Les murs de cette chambre, aussi luxueux qu'ils étaient, devenaient oppressants.

— « Je ne suis pas ta possession, Lorick, » dit-elle, le regard brûlant de colère. « Je suis libre. Ou je l'étais. »

Lorick la regarda, son visage s'assombrissant. Il savait que ses paroles étaient dures, mais il croyait réellement que c'était pour le mieux.

— « Tu ne comprends pas encore, mais un jour tu verras. »

Il s'éloigna sans un mot de plus, laissant Valeria dans le silence étouffant de la chambre, les deux gardes postés à la porte comme une barrière infranchissable.

Elle resta debout, figée, son regard perdu dans le vide. Elle avait combattu des ennemis sur les champs de bataille, affronté la mort de nombreuses fois, mais jamais elle ne s'était sentie aussi impuissante. Lorick avait fait d'elle une prisonnière, et bien qu'elle sache que son amour pour elle était sincère, elle ne pouvait accepter ce qu'il lui imposait.

Dans les jours qui suivirent, Lorick venait régulièrement la voir, toujours avec la même douceur, lui apportant des cadeaux, des fleurs, des vêtements somptueux, comme s'il voulait lui offrir tout ce que le monde avait de meilleur. Mais à chaque visite, Valeria sentait le filet se resserrer. Il parlait de leur avenir, de leur amour, mais elle voyait dans ses yeux l'ombre d'une obsession croissante.

Les heures s'étiraient dans cette cage luxueuse, et chaque sourire de Lorick devenait un rappel de sa

captivité. Elle ne pouvait plus sortir sans être escortée par des gardes, elle ne pouvait plus entraîner ses hommes, ni participer à la vie du royaume comme elle l'avait toujours fait. Valeria étouffait, et Lorick, aveuglé par son amour et sa peur de la perdre, ne voyait pas la souffrance qu'il lui infligeait.

Mais dans le silence de cette prison dorée, Valeria nourrissait une seule pensée : elle devait retrouver sa liberté, d'une manière ou d'une autre.

Chapitre 13 : Le Poids de la Cage

Les jours s'étiraient interminablement, comme un ruisseau qui serpente sans jamais trouver sa fin. Chaque matin, le soleil traversait les grandes fenêtres de la chambre royale, inondant la pièce d'une lumière dorée qui, au lieu de réchauffer le cœur de Valeria, ne faisait que renforcer l'amertume qu'elle ressentait. Elle observait les rayons s'épanouir sur les murs de pierre, mais tout cela lui semblait étranger. Autrefois, elle aurait été sur le terrain d'entraînement à cette heure-là, en train de manier son épée ou de donner des instructions à ses hommes. Maintenant, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était contempler ces murs qui l'enfermaient dans une vie qui n'était pas la sienne.

Lorick entraînait souvent dans sa chambre avec cet air satisfait, comme s'il avait enfin tout ce qu'il désirait. Pour lui, Valeria était en sécurité, protégée. Il ne comprenait pas que cette sécurité était sa prison.

Un matin, Lorick franchit la porte comme à son habitude, un sourire doux mais possessif étirant ses lèvres. Il s'approcha d'elle, sa cape bleue et or flottant derrière lui, et la trouva assise près de la fenêtre, perdue dans ses pensées.

— « Ma douce Valeria, tu es encore ici à contempler l'horizon ? Est-ce que quelque chose te chagrine ? » demanda-t-il en s'asseyant à ses côtés.

Elle ne le regarda pas immédiatement. Son regard resta fixé sur les montagnes lointaines, presque invisibles à

travers les brumes matinales. Une part d'elle aurait tout donné pour pouvoir fuir vers ces pics glacés, loin de ce palais doré, loin de lui.

— « Lorick, » murmura-t-elle, ses yeux toujours perdus au loin, « est-ce que tu te rends compte de ce que tu me fais ? »

Lorick fronça légèrement les sourcils, son expression trahissant un mélange de confusion et d'inquiétude.

— « Je te protège, » répondit-il avec assurance. « Je fais cela pour toi. Pour nous. Je t'aime trop pour te laisser courir des dangers inutiles. »

Valeria ferma les yeux un instant, cherchant à contenir la colère et la tristesse qui montaient en elle.

— « Je ne suis pas une fleur délicate que tu dois garder à l'abri, Lorick. J'étais une guerrière bien avant que tu ne te mettes en tête que j'avais besoin de protection. »

Elle tourna enfin son regard vers lui, ses yeux étincelants d'une lueur qu'il ne parvint pas à comprendre.

— « Ce que tu fais, ce n'est pas de l'amour, c'est une cage. Tu me retiens ici contre ma volonté, et chaque jour qui passe, je me sens un peu plus étrangère à moi-même. »

Lorick se leva brusquement, incapable de rester assis alors que les paroles de Valeria le heurtaient comme une

lame. Il fit quelques pas dans la pièce, ses mains se serrant en poings.

— « Valeria, tu ne vois pas le danger qui t'entoure ! Le monde est cruel, et je ne veux pas te perdre. Tout ce que je fais, c'est pour t'épargner la douleur. »

— « Et moi ? Qu'en est-il de ma douleur, Lorick ? »
répliqua-t-elle en se levant, faisant face à cet homme qui semblait si différent de celui qu'elle avait autrefois connu. « Chaque jour passé ici, enfermée comme une proie, me ronge. Je ne reconnais plus l'homme que j'ai aimé. »

Un silence pesant s'abattit dans la pièce. Lorick fixa Valeria, ses traits se durcissant. Une ombre passa dans ses yeux, comme s'il réalisait enfin la portée de ses actes, mais au lieu de céder, il se referma sur lui-même.

— « Tu es en sécurité ici, » répéta-t-il, comme une incantation. « Tout ira bien tant que tu restes à mes côtés. »

Valeria secoua la tête, désespérée. Elle voyait qu'il ne comprenait pas. Ou pire, qu'il ne voulait pas comprendre. Sa main serra instinctivement le rebord de la table en bois massif, cherchant un ancrage face à la tempête émotionnelle qui grondait en elle.

— « Sécurité... » murmura-t-elle avec amertume. « À quel prix, Lorick ? Tu m'as enlevé ma liberté. Je ne suis plus qu'une ombre ici, une femme que tu gardes comme un trésor, mais ce trésor se flétrit. »

Elle tourna les talons, se dirigeant vers le balcon pour échapper à la suffocation qui la saisissait. L'air frais de l'extérieur, bien que filtré par les hauts murs du palais, lui procura un maigre soulagement. Elle respira profondément, sentant la brise caresser son visage, apportant avec elle des souvenirs d'une vie qu'elle avait perdue.

Lorick la suivit, s'arrêtant à l'entrée du balcon. Son cœur battait fort dans sa poitrine. Il voulait la prendre dans ses bras, lui dire que tout irait bien, mais il ne savait pas comment. Une part de lui savait qu'il avait tort, mais il ne pouvait se résoudre à la laisser partir.

— « Je fais tout ça pour toi, Valeria, » dit-il doucement, presque suppliant. « Tu as dit que tu m'aimais. Tu m'as offert ta confiance, ton cœur... »

Elle se retourna brusquement, ses yeux pleins de douleur.

— « Je t'ai aimé, Lorick. Mais l'homme que j'ai aimé n'aurait jamais fait de moi une prisonnière. »

Un silence déchirant suivit ses paroles. Lorick resta figé, comme frappé par une lame invisible. Il ne répondit pas, ne sachant plus quoi dire. Il savait qu'elle avait raison, quelque part au fond de lui, mais la peur de la perdre, la peur que le monde la lui arrache, le consumait.

Valeria le regarda une dernière fois avant de se détourner. La distance entre eux, bien que physique,

était devenue un gouffre qu'aucun des deux ne savait comment combler.

Les jours suivants se fondirent en une routine oppressante. Lorick continuait de venir la voir, mais les discussions étaient devenues superficielles, une façade de normalité derrière laquelle la tension grandissait. Valeria ressentait de plus en plus l'étouffement de sa captivité. Elle ne reconnaissait plus Lorick, cet homme si passionné mais désormais si aveuglé par sa propre peur.

Chaque soir, elle restait éveillée, observant la lune à travers la fenêtre, se demandant combien de temps elle pourrait encore supporter cette vie. Elle était une guerrière, une femme libre. Pourtant, ici, dans cette chambre, elle n'était plus que la compagne du roi, un rôle qu'elle n'avait jamais voulu.

Lorick, lui, continuait à croire qu'il la protégeait, incapable de voir que cette protection était devenue une prison pour l'âme de Valeria. Ses gardes surveillaient chacun de ses mouvements, chaque sortie dans le palais se faisait sous escorte. Elle ne parlait plus aux soldats, ses anciens frères d'armes. Ils baissaient les yeux lorsqu'ils la voyaient, gênés de la voir ainsi, enfermée dans ce nouveau rôle.

Un soir, alors que Lorick était venu une fois de plus la rejoindre, Valeria décida de lui parler une dernière fois. Ils étaient tous les deux allongés dans le grand lit, mais l'intimité d'autrefois avait disparu, remplacée par un silence lourd.

— « Lorick, » commença-t-elle d'une voix basse, presque brisée. « Si tu m'aimes vraiment, tu dois me laisser partir. »

Il se tourna vers elle, son visage exprimant à la fois l'incompréhension et la peur.

— « Partir ? » murmura-t-il, sa voix empreinte de désespoir. « Tu veux me quitter ? »

— « Ce n'est pas ce que je veux, » répondit-elle, les larmes aux yeux. « Mais je ne peux plus vivre ainsi. »

Lorick resta silencieux, luttant contre l'envie de la retenir de nouveau, de lui dire qu'il ferait tout pour qu'elle reste. Mais quelque part en lui, il commençait à comprendre que cet amour qu'il croyait pur avait fini par l'emprisonner.

Chapitre 14 : Un secret difficile à cacher

Le crépuscule enveloppait Ravendas dans un doux voile de lumière orangée. Valeria, assise près de la fenêtre de la chambre royale, observait les jardins silencieux sous la brise d'été. Elle se sentait plus isolée que jamais. Les tensions avec Lorick n'avaient fait que s'aggraver, et pourtant, un secret grandissait en elle. Un secret qu'elle n'avait pas anticipé, mais qu'elle ne pouvait plus ignorer.

Depuis quelques semaines, Valeria ressentait des malaises fréquents. Elle était plus fatiguée qu'à l'accoutumée, sujette à des vertiges et des nausées chaque matin. D'abord, elle avait mis cela sur le compte du stress et de la situation oppressante dans laquelle elle se trouvait, mais à mesure que les jours passaient, la réalité lui était apparue avec une évidence implacable.

Elle était enceinte.

Valeria porta instinctivement une main sur son ventre, encore plat, mais qui abritait désormais une vie en devenir. L'idée qu'elle portait l'enfant de Lorick faisait tourbillonner ses émotions. Une part d'elle ressentait de la joie, une joie qu'elle ne pouvait pas s'autoriser à ressentir pleinement. Elle imaginait déjà les conséquences de cette grossesse sur sa situation. Lorick, déjà possessif, deviendrait certainement incontrôlable s'il apprenait qu'elle portait son enfant. Il ne la laisserait jamais partir, jamais respirer. Elle serait davantage enchaînée, et l'idée de cette prison future l'effrayait.

Valeria soupira profondément. Il était impossible de dissimuler indéfiniment son état, mais pour l'instant, elle se refusait à en parler à Lorick. Elle ne voulait pas voir ce regard triomphal dans ses yeux, ce regard de conquête, comme s'il avait réussi à la lier encore plus à lui.

Cette décision ne fut cependant pas facile à maintenir. Ses malaises s'intensifiaient. Un matin, alors qu'elle se trouvait dans la grande salle à manger, elle sentit soudain la pièce tourner autour d'elle. Elle posa une main sur la table pour se stabiliser, mais ses jambes cédèrent sous son poids. Avant qu'elle ne touche le sol, les gardes s'étaient précipités pour la soutenir.

— « Madame, est-ce que tout va bien ? » demanda l'un d'eux, son visage marqué par l'inquiétude.

— « Je vais bien... c'est juste... la fatigue, » répondit-elle faiblement, cherchant à se relever malgré ses jambes tremblantes.

Les gardes l'aidèrent à se remettre sur pied, mais l'incident ne passa pas inaperçu. Peu de temps après, la nouvelle parvint à Lorick. Il arriva dans la chambre de Valeria ce soir-là, le front plissé de préoccupation. Elle était assise sur le lit, pâle, ses mains jointes sur ses genoux.

— « Valeria, j'ai entendu dire que tu t'es sentie mal ce matin, » commença-t-il en s'approchant d'elle, une lueur inquiète dans les yeux. « Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? »

Valeria secoua doucement la tête, évitant son regard.

— « Ce n'est rien, Lorick. Juste un peu de fatigue. »

Mais Lorick n'était pas convaincu. Il s'agenouilla devant elle, ses mains se posant doucement sur ses genoux.

— « Non, Valeria, ce n'est pas rien. Je peux voir que tu n'es pas bien. » Son ton était doux, mais il ne dissimulait pas l'autorité qu'il exerçait sur elle. « Je vais faire venir les guérisseurs. Ils sauront quoi faire. »

Valeria ouvrit la bouche pour protester, mais elle savait que cela ne servirait à rien. Elle connaissait trop bien Lorick pour savoir qu'il n'accepterait pas un refus. Ce qui devait arriver arriva, et avant même qu'elle ne puisse réellement se préparer à la confrontation, les guérisseurs furent appelés.

Le lendemain, deux hommes en robes blanches ornées des symboles de la Lumière vinrent dans la chambre de Valeria. Ils l'examinèrent minutieusement, posant leurs mains sur son ventre avec des gestes pleins de respect et de bienveillance. Valeria se raidit sous leur toucher, redoutant le moment où ils prononceraient leur diagnostic.

Lorick, debout près de la porte, les bras croisés, observait la scène avec une attention fébrile. Il ne parlait pas, mais ses yeux trahissaient son inquiétude.

Après un long moment, l'un des guérisseurs se redressa et se tourna vers le roi, un sourire flottant sur ses lèvres.

— « Majesté... il n'y a pas lieu de s'inquiéter. Dame Valeria est en excellente santé. Elle est simplement... enceinte. »

Un silence écrasant emplît la pièce.

Lorick, figé sur place, écarquilla les yeux, ses bras tombant lentement le long de son corps.

— « Enceinte ? » répéta-t-il, comme s'il devait entendre le mot une seconde fois pour y croire. Son regard se tourna immédiatement vers Valeria, ses yeux cherchant une confirmation. « Tu es... enceinte de moi ? »

Valeria détourna le regard, incertaine de la réaction qu'il allait avoir. Elle n'avait jamais imaginé lui révéler la nouvelle de cette manière. Mais maintenant, elle ne pouvait plus reculer.

— « Oui, Lorick. Je porte ton enfant. »

La réponse sembla résonner dans l'air comme un coup de tonnerre. Pendant une brève seconde, Lorick resta immobile, incrédule, puis un sourire éclatant illumina soudainement son visage. Il traversa la pièce d'un bond et saisit Valeria par les épaules, ses yeux brillants d'une joie intense.

— « Un enfant, Valeria ! Nous allons avoir un enfant ! »

Valeria n'avait jamais vu Lorick aussi heureux. Il la serra dans ses bras avec une force presque douloureuse, la soulevant du lit dans une étreinte exaltée.

— « Tu ne peux pas savoir à quel point je suis heureux ! » s'exclama-t-il, les yeux encore écarquillés par la nouvelle. « Un héritier... ou une héritière ! Quel que soit le sexe de l'enfant, c'est un miracle ! »

Valeria, dans ses bras, tenta de sourire, mais une profonde tristesse lui serrait le cœur. Elle n'arrivait pas à partager son enthousiasme. Elle n'était pas prête pour cette nouvelle vie sous le joug du roi, et cette grossesse ne ferait qu'accentuer sa captivité.

Lorick, aveuglé par son bonheur, ne vit pas la réticence de Valeria. Il la reposa doucement et caressa son ventre avec une douceur inattendue.

— « Désormais, tout sera différent. Je vais veiller sur toi encore plus attentivement, pour m'assurer que rien ne vous arrive à toi et à notre enfant. »

Ces mots, bien qu'emplis de tendresse, pesaient comme une menace pour Valeria. Elle savait que cette attention excessive allait devenir une autre chaîne qui l'enfermerait encore davantage. Mais pour l'instant, elle resta silencieuse, se contentant d'acquiescer, tandis que Lorick continuait à exprimer son bonheur, inconscient de l'angoisse qui grandissait dans l'âme de Valeria.

Elle savait qu'il lui serait encore plus difficile de s'échapper maintenant.

Chapitre 15 : L'oiseau en cage

Le temps passa, et avec lui, l'intensité des sentiments oppressants de Valeria. La grossesse commençait à marquer son corps, un ventre doucement arrondi qui attirait sur elle encore plus de l'attention de Lorick. Chaque jour, il se montrait plus attentif, plus protecteur, comme s'il anticipait déjà la naissance de leur enfant avec une ferveur dévorante.

Dans la chambre royale, les rideaux de velours étaient tirés pour laisser entrer la lumière douce du matin. Valeria se tenait près de la fenêtre, une main posée sur son ventre, contemplant silencieusement le vaste paysage de Ravendas. Le ciel s'étendait à l'infini, bleu et libre, contrastant cruellement avec l'étroitesse de sa situation.

Depuis qu'elle portait l'héritier de Lorick, ses libertés avaient été drastiquement réduites. Les quelques promenades qu'elle avait auparavant dans les jardins royaux étaient désormais surveillées de près, les gardes la suivaient comme son ombre. Elle était entourée d'une attention constante, une cage dorée dont il était de plus en plus difficile de s'échapper.

Le grincement de la porte annonça l'arrivée de Lorick. Son visage rayonnait d'un bonheur indéniable, une lumière qu'il portait chaque fois qu'il posait les yeux sur elle.

— « Valeria, » dit-il en s'approchant doucement, posant une main douce sur son épaule, « comment te sens-tu aujourd'hui ? »

Valeria, forcée de sourire, répondit avec retenue :

— « Je vais bien. Un peu fatiguée, mais cela est normal, n'est-ce pas ? »

Lorick hocha la tête, son sourire s'élargissant encore.

— « Bien sûr, c'est naturel. Les guérisseurs m'ont dit que tu te portes à merveille, et que notre enfant est en pleine santé. Je me sens tellement heureux, Valeria... Je ne peux m'empêcher de penser à l'avenir que nous partagerons tous les trois. »

Valeria détourna son regard vers la fenêtre, sentant une boule se former dans sa gorge. Il ne comprenait pas. Malgré tout son amour, toute son attention, Lorick restait aveugle à son mal-être.

— « Tu devrais sortir un peu, te promener dans les jardins, » ajouta Lorick, sa voix douce mais ferme. « Je vais demander à ce que la cour soit vidée pour que tu puisses avoir la paix que tu mérites. »

— « Je préférerais rester ici, Lorick, » répondit Valeria rapidement, ne voulant pas sentir le poids des regards des gardes, même dans les jardins. « La lumière du matin est suffisante. »

Lorick fronça légèrement les sourcils mais n'insista pas, prenant son silence pour un simple désir de repos. Il la couvrit d'un baiser sur la tête avant de se détourner pour quitter la pièce.

— « Repose-toi bien. Je reviendrai bientôt. »

Dès qu'il fut parti, Valeria poussa un long soupir, posant sa tête contre la vitre froide. Elle n'en pouvait plus. Les attentions de Lorick, bien qu'empreintes de tendresse, se transformaient chaque jour un peu plus en chaînes invisibles. Elle n'était plus la guerrière libre qu'elle avait été, et chaque geste de Lorick, aussi bienveillant qu'il semblait, ne faisait qu'étouffer davantage son esprit.

C'est à ce moment qu'elle comprit clairement ce qu'elle devait faire. Elle n'avait pas d'autre choix. Fuir était sa seule solution. Après la naissance de leur enfant, elle s'échapperait. Elle ne pouvait pas laisser ce bébé grandir dans un environnement où elle-même se sentait captive. Il fallait que son enfant connaisse la liberté qu'elle-même avait autrefois chérie.

Valeria serra son ventre doucement, un mélange de peur et de détermination s'emparant d'elle. Mais comment fuir ? La question tournait sans cesse dans son esprit. Lorick n'était pas un homme à prendre à la légère. Ses espions parcouraient la cité, ses gardes surveillaient chaque entrée et sortie. Et pourtant, Valeria savait qu'elle devait réussir. Elle devait attendre le bon moment.

Elle commença à examiner chaque détail de sa vie quotidienne, cherchant les failles dans le système de surveillance qui l'entourait. Lorsqu'elle descendait prendre l'air, elle notait mentalement l'heure exacte où les gardes changeaient de poste. Elle observait les passages, les sorties peu fréquentées du palais. Tout devait être minutieusement planifié pour ne laisser aucune place à l'erreur.

Chaque nuit, alors que Lorick la rejoignait dans la chambre royale, la serrant contre lui avec amour, elle restait éveillée, ses pensées tourbillonnant autour de son plan d'évasion. Il ne devait jamais découvrir ce qu'elle préparait. Lorick était possessif, mais il n'était pas méchant. Pourtant, elle savait qu'il ne la laisserait jamais partir de son propre gré.

Les semaines passèrent ainsi, et l'intensité des sentiments de Lorick ne faisait que croître à mesure que la grossesse avançait. Il passait des heures à parler du futur avec une tendresse presque enfantine, à imaginer leur fils ou leur fille courir dans les couloirs du palais, entouré d'amour et de soins. Valeria l'écoutait en silence, un sourire léger aux lèvres, tout en sentant le poids de ses propres pensées secrètes l'alourdir.

Un soir, alors qu'ils étaient couchés côte à côte, Lorick caressa tendrement le ventre de Valeria, un sourire apaisé sur son visage.

— « J'ai fait préparer une nouvelle salle dans l'aile sud pour notre enfant. Il ou elle sera bien installé. Tout sera parfait, Valeria. Nous serons une véritable famille. »

Valeria sentit son cœur se serrer à ces mots. L'idée de rester prisonnière de cette vie lui devenait insupportable, mais elle ne pouvait rien dire, pas encore.

— « C'est une belle pensée, Lorick, » murmura-t-elle en posant une main sur la sienne.

Lorick tourna la tête vers elle, les yeux pleins de cette même affection brûlante qui l'avait marquée dès le début.

— « Je ferai tout pour vous. Toi et notre enfant, vous êtes tout ce que j'ai de plus précieux au monde. »

Cette phrase, bien qu'empreinte d'amour, frappa Valeria comme un coup. Il la voyait comme un trésor à protéger, un bien à posséder, non pas comme une personne libre et indépendante. Ce qu'elle avait autrefois pris pour une passion sincère se révélait être un besoin de contrôle, une obsession qu'elle devait fuir.

Elle garda cependant son silence, la tête posée contre l'oreiller, le cœur lourd. Elle savait qu'il ne comprenait pas. Mais bientôt, très bientôt, elle trouverait une issue.

Chapitre 16 : Le tournant

La nuit était tombée depuis plusieurs heures déjà lorsque Valeria sentit les premières contractions. La douleur, vive et soudaine, la réveilla en sursaut. Elle se redressa dans son lit, haletante, le souffle court. Le moment était arrivé. Le bébé allait naître.

Lorick, allongé à ses côtés, sentit le mouvement et se redressa aussitôt, l'inquiétude se peignant immédiatement sur son visage.

— « Valeria ? » demanda-t-il, la voix alourdie par le sommeil. Puis, voyant l'expression de douleur sur son visage, il bondit du lit. « Les guérisseurs ! Il faut appeler les guérisseurs ! »

Dans un mouvement précipité, il ouvrit la porte de la chambre royale et ordonna aux gardes de se dépêcher. Quelques instants plus tard, les guérisseurs entrèrent en trombe, accompagnés de servantes qui se mirent à préparer la pièce pour l'accouchement. La chambre devint soudain une ruche d'activité.

Valeria, malgré la douleur, restait étrangement calme. Elle savait que ce moment serait déterminant. Une fois cet enfant mis au monde, une nouvelle page se tournerait dans sa vie. Elle devait rassembler ses forces, non seulement pour accoucher, mais pour ce qui suivrait : la fuite. Elle serra les draps de ses poings, déterminée.

Les heures passèrent, longues et éprouvantes. Valeria luttait contre la douleur, entourée des guérisseurs qui lui

murmuraient des mots apaisants. Lorick, nerveux, arpentait la pièce d'un bout à l'autre, jetant des coups d'œil inquiets à sa compagne.

Enfin, après un dernier effort, le cri perçant d'un nouveau-né retentit dans la chambre. Valeria, épuisée, laissait des larmes couler silencieusement sur ses joues. Le bébé, un petit garçon, fut nettoyé et enveloppé dans un linge de lin avant d'être placé dans ses bras. Elle regarda ce petit être fragile, ses yeux fermés, ses poings minuscules serrés.

— « Un garçon, Votre Majesté, » annonça le guérisseur avec respect. « L'enfant est en bonne santé. »

Lorick, qui s'était approché, éclata de joie. Ses yeux brillants d'émotion étaient rivés sur le nourrisson.

— « Un garçon... Valeria, regarde-le ! C'est notre fils ! » s'exclama-t-il avec enthousiasme. « Il est magnifique. »

Valeria leva doucement les yeux vers Lorick, le regard toujours un peu voilé de fatigue. Elle murmura d'une voix douce mais ferme :

— « Son nom sera Talan. »

Lorick sourit encore plus largement, répétant le prénom avec une fierté palpable.

— « Talan. Oui, c'est parfait. Mon fils, Talan Caledan, héritier de Ravendas. »

Il caressa doucement la joue de l'enfant, puis celle de Valeria, avant de l'embrasser sur le front.

— « Tu m'as rendu l'homme le plus heureux du monde, Valeria. »

Pourtant, au fond d'elle, Valeria ne partageait pas cette euphorie. À cet instant précis, avec Talan dans ses bras, elle ressentit un profond décalage entre elle et Lorick. Tandis qu'il était empli de bonheur et de fierté, elle ne pouvait ignorer l'oppression grandissante dans sa poitrine. Ce bébé, aussi précieux soit-il, marquait le début d'une nouvelle phase d'emprisonnement. Talan deviendrait un symbole de pouvoir pour Lorick, un héritier qu'il voudrait façonner à son image. Et elle, que deviendrait-elle ?

Dans l'euphorie de la naissance, Lorick ne perçut pas la mélancolie qui s'était installée dans le regard de Valeria. Il n'y voyait que la joie d'avoir un fils. Il embrassa à nouveau son front, puis celui de l'enfant, avant de se redresser, le visage rayonnant.

— « Repose-toi, mon amour. Tu as fait un travail extraordinaire. Je vais annoncer la nouvelle à la cour. Ils doivent tous savoir que l'héritier de Ravendas est né ! »

Valeria acquiesça silencieusement. Elle n'avait pas la force de protester ni de discuter. Lorick s'éloigna, déjà plongé dans ses rêves de gloire pour leur fils. Dès qu'il quitta la pièce, le calme revint, mais un poids pesait toujours sur le cœur de Valeria.

Elle observa Talan, qui dormait paisiblement dans ses bras. Une vague de tendresse la submergea. Il était si petit, si innocent. Il ne méritait pas de grandir dans un environnement où il serait utilisé comme un pion. Valeria savait qu'elle ne pouvait laisser cela arriver.

Les jours qui suivirent furent cruciaux pour Valeria. Lorick passait de plus en plus de temps à organiser les festivités pour célébrer la naissance de son fils, laissant à Valeria une certaine liberté, bien qu'elle restât sous surveillance constante. Il ne voyait dans son comportement qu'une fatigue post-accouchement, une lassitude normale pour une nouvelle mère. Mais au fond, Valeria utilisait chaque instant de solitude pour réfléchir à son plan de fuite.

Elle savait que les gardes autour d'elle étaient un obstacle, mais elle avait remarqué des détails, des failles dans le système de sécurité. Elle savait que, pour échapper à la vigilance de Lorick, elle devait agir rapidement et discrètement. Plus elle attendrait, plus les soupçons de Lorick grandiraient.

La nuit de la fuite approchait, et elle se préparait en silence. Elle rassemblait ce qu'elle pouvait, prévoyant de prendre la route pour un village lointain où personne ne les reconnaîtrait, elle et Talan. Elle devait les protéger, tous les deux, de cet amour possessif qui les emprisonnait.

Chaque soir, après avoir couché Talan, Valeria fixait longuement la fenêtre de la chambre royale, se demandant si elle aurait le courage de tout quitter, de

tout abandonner pour protéger son fils. Mais chaque fois qu'elle le regardait, endormi dans son berceau, elle savait qu'elle n'avait pas le choix. Pour lui, pour sa liberté, elle devait partir.

Une nuit, alors que Lorick dormait profondément à ses côtés, Valeria se leva doucement, prenant soin de ne pas faire de bruit. Elle jeta un dernier regard à Lorick, son visage détendu dans le sommeil. L'homme qu'elle avait commencé à aimer semblait encore là, quelque part, mais la distance entre eux était devenue insurmontable.

Elle s'approcha du berceau de Talan, enveloppa son fils dans une couverture chaude, et avec précaution, le prit dans ses bras. Elle sortit de la chambre, son cœur battant à tout rompre, et descendit les couloirs silencieux du palais.

La fuite avait commencé.

Chapitre 17 : L'échappée nocturne

La lune était haute dans le ciel, sa lumière blanche illuminant les ruelles désertes de Ravendas. Valeria, le cœur battant à tout rompre, marchait aussi silencieusement que possible dans l'ombre des grandes murailles de la ville, son fils Talan blotti contre elle. L'air frais de la nuit était un contraste saisissant avec la chaleur étouffante de la chambre royale, où Lorick dormait profondément, ignorant qu'elle était sur le point de lui échapper. Le palais était derrière elle, et chaque pas l'éloignait un peu plus de la cage dorée où elle avait été enfermée.

Valeria avait choisi cette nuit avec soin. Elle avait observé la routine des gardes et su qu'une faille dans la vigilance pouvait être exploitée. En traversant un jardin secret adjacent au palais, elle avait pu éviter les patrouilles principales. Maintenant, la porte sud de la ville, un accès moins surveillé à cette heure tardive, se dressait devant elle. Un simple châle couvrait ses cheveux, et les quelques affaires qu'elle avait pu emporter étaient dissimulées dans un petit sac à dos.

Talan, dans ses bras, dormait paisiblement, inconscient du bouleversement qui allait transformer leur vie.

Valeria se glissa jusqu'à la porte de la ville, s'efforçant de garder son calme. Deux gardes étaient postés à l'entrée, mais ils semblaient las, engourdis par l'attente nocturne. Une chance. Valeria, qui avait souvent observé ces hommes lorsqu'elle était encore dans la garde, savait qu'ils ne la reconnaîtraient probablement pas dans l'obscurité et avec ses vêtements ordinaires.

Prenant une grande inspiration, elle s'avança, d'un pas assuré.

— « Hé, vous là, » appela l'un des gardes en levant une main pour la stopper. « Qu'est-ce que vous faites dehors à une heure pareille ? »

Valeria s'arrêta, son cœur s'accélérait sous la pression. Elle força un sourire fatigué sur son visage.

— « Mon fils est malade, » murmura-t-elle en berçant doucement Talan dans ses bras, espérant qu'il ne se réveillerait pas. « Il a besoin de soins urgents dans le village voisin. Je dois me rendre chez une guérisseuse que je connais bien. »

Les gardes échangèrent un regard, visiblement peu convaincus.

— « C'est un peu tard pour partir, non ? » fit l'autre, fronçant les sourcils.

Valeria, sentant la tension monter, se pencha légèrement en avant pour montrer le visage endormi de Talan, dans l'espoir d'éveiller une compassion.

— « S'il vous plaît, il ne tiendra peut-être pas jusqu'au matin, » dit-elle d'une voix suppliante. « Je vous en prie, laissez-moi passer. »

Après un bref instant d'hésitation, le premier garde haussa les épaules et fit signe à son compagnon de la laisser passer.

— « Allez-y, mais soyez prudente. »

— « Merci, vraiment, merci, » souffla Valeria avant de se glisser rapidement hors des portes de Ravendas.

Elle sentit un immense soulagement l'envahir alors qu'elle quittait enfin la ville. La route s'étendait devant elle, serpentant dans la nuit, vers l'inconnu. Ses pieds foulaient le sol terreux, et le bruit régulier de ses pas était presque apaisant, une cadence qui la poussait à avancer sans faillir.

Elle savait que chaque minute comptait. Si Lorick découvrait sa disparition, il ne tarderait pas à lancer ses hommes à sa recherche. Elle devait se rendre le plus loin possible avant que la nouvelle ne se répande dans la ville.

Lorsque Lorick se réveilla ce matin-là, il trouva la chambre étrangement silencieuse. Il s'étira doucement, mais ses mains ne rencontrèrent que le vide à côté de lui. Il se redressa, confus, en réalisant que Valeria et Talan n'étaient pas là.

— « Valeria ? » appela-t-il en se levant, une pointe d'inquiétude perçant sa voix.

Il s'attendait à voir son fils près du berceau ou à entendre Valeria murmurer doucement. Mais tout était calme, bien trop calme. Le silence, anormal, se répercuta dans son esprit comme un mauvais présage.

Il se précipita hors de la chambre, appelant un garde.

— « Où est Valeria ?! Où est mon fils ? »

Le garde, visiblement perturbé par la fureur naissante du roi, secoua la tête avec confusion.

— « Je... je ne sais pas, Votre Majesté. Je vais envoyer quelqu'un... »

Une vague d'incompréhension, puis de panique, monta en Lorick. Il s'empara du garde par le col de son armure.

— « Trouvez-les ! Tout de suite ! Et vérifiez les portes ! » rugit-il, ses yeux brillants de rage.

En quelques minutes, le palais entier fut en alerte. Des messagers partirent en hâte, les troupes furent mobilisées. Lorick, désormais entièrement habillé, marchait furieusement dans les couloirs du palais, son esprit en proie à une tempête d'émotions. La colère grondait dans sa poitrine, mais plus encore, la peur. L'idée que Valeria ait pu fuir avec son fils lui était insupportable.

Quelques instants plus tard, un capitaine de la garde entra dans la salle du trône où Lorick attendait avec

impatience. Le capitaine s'inclina respectueusement avant de s'adresser au roi.

— « Votre Majesté, les gardes de la porte sud rapportent qu'une femme avec un enfant est sortie tard dans la nuit.
»

Lorick serra les poings, les articulations blanchissant sous la pression.

— « Valeria... » murmura-t-il, plus pour lui-même que pour quiconque dans la pièce.

La réalité de la situation s'abattit sur lui comme un coup de massue. Elle était partie. Elle l'avait abandonné, emportant avec elle leur fils. Une colère sourde envahit chaque fibre de son être.

— « Lancez des recherches. Que tous mes hommes se déploient. Je veux chaque village, chaque route, chaque forêt fouillée. Vous me les ramenez, vivants ! »

Le capitaine acquiesça, nerveux devant la fureur de son roi.

— « À vos ordres, Votre Majesté. Nous mettrons tout en œuvre pour retrouver la reine et le prince. »

Lorick se tourna vers la grande fenêtre, son regard se perdant dans l'horizon lointain. Il se sentait trahi, désespéré. Comment Valeria avait-elle pu lui faire cela ?

Il l'aimait, il l'avait protégée, choyée. Comment n'avait-elle pas vu qu'il agissait par amour ?

« Je les retrouverai... » pensa-t-il, le regard sombre. « Et rien ne les éloignera de moi. »

Valeria, quant à elle, avait réussi à atteindre un petit village éloigné, niché dans une vallée boisée. Les maisons de bois aux toits de chaume se succédaient le long d'un ruisseau scintillant sous la lumière du matin. Elle savait que c'était ici qu'elle pourrait trouver refuge, au moins temporairement.

Une vieille femme, que Valeria avait connue autrefois dans son service de garde, vivait dans ce village. C'était une guérisseuse discrète, une femme à la fois sage et méfiante des autorités. Valeria savait qu'elle pouvait lui faire confiance. Lorsqu'elle frappa à la porte de sa petite chaumière, la femme l'accueillit avec un sourire chaleureux, bien qu'inquiet.

— « Valeria... que fais-tu ici, si loin du royaume ? »

Valeria, épuisée et émotionnellement vidée, serra son fils contre elle.

— « Je n'ai nulle part d'autre où aller. Je dois protéger Talan... de son père. »

La vieille femme hocha lentement la tête, comprenant tout sans qu'il soit nécessaire d'en dire plus.

— « Entre, mon enfant. Tu es en sécurité ici. »

Valeria franchit le seuil de la maison, ses épaules s'affaissant sous le poids de tout ce qu'elle avait traversé. Mais pour la première fois depuis longtemps, elle sentit une lueur d'espoir. Peut-être, ici, elle pourrait enfin échapper à l'emprise de Lorick.

Chapitre 18 : Une vie simple et les ombres du passé

Le village de la vallée semblait coupé du reste du monde. Ses maisons en bois aux toits de chaume s'élevaient modestement autour d'une place centrale où une fontaine ancienne déversait un mince filet d'eau fraîche. Valeria avait pris soin de choisir cet endroit pour sa tranquillité, éloigné des regards indiscrets. Ici, elle vivait une vie simple, loin des fastes et des intrigues de Ravendas, avec son fils Talan, qui, jour après jour, grandissait, apportant avec lui la promesse d'un avenir différent.

Les jours étaient calmes. Valeria avait pris l'habitude de cultiver un petit potager à l'arrière de la maison que la vieille guérisseuse lui avait prêtée. Les matins étaient souvent brumeux, l'air frais de la montagne enveloppant le village d'une douce étreinte. Le rythme de la vie ici contrastait fortement avec la frénésie de la cour royale, et Valeria, bien qu'encore hantée par le passé, avait commencé à goûter à cette paix.

Cependant, quelque chose la troublait. À mesure que Talan grandissait, il lui rappelait de plus en plus Lorick. Leurs traits étaient frappants : la même chevelure sombre, les mêmes yeux perçants qui semblaient parfois sonder les âmes autour d'eux. Pire encore, Talan, bien qu'âgé de seulement cinq ans, montrait des signes d'un caractère similaire à celui de son père : un mélange de fougue, de détermination et parfois, de possessivité.

Valeria observait son fils avec une inquiétude qu'elle ne parvenait pas toujours à apaiser.

Un après-midi, alors qu'elle était occupée à tailler les plantes dans le jardin, Talan, qui jouait avec d'autres enfants du village près de la rivière, revint en courant vers la maison. Son visage était rouge de colère, ses poings serrés.

— « Maman ! » cria-t-il en arrivant, la voix pleine de frustration. « Il m'a pris mon bâton ! »

Valeria leva les yeux de son travail et se tourna vers lui. Son visage enfantin était déformé par une expression qui la fit frissonner. Ce n'était pas la première fois qu'il réagissait ainsi, et chaque fois, la ressemblance avec Lorick semblait s'intensifier.

— « Qui, Talan ? Qu'est-ce qui s'est passé ? »

— « Johan ! Il a pris mon bâton et il dit que c'est le sien maintenant. Mais c'est le mien, je l'ai trouvé en premier ! » rétorqua Talan, les joues encore rouges de colère.

Valeria s'agenouilla pour se mettre à la hauteur de son fils, posant une main apaisante sur son épaule. Elle voyait bien que cette petite querelle entre enfants réveillait en lui une fierté démesurée.

— « Mon chéri, ce n'est qu'un bâton. Tu sais, parfois, il vaut mieux laisser passer ce genre de choses. »

Mais Talan fronça les sourcils, les poings toujours serrés.

— « Non, c'est à moi ! Personne ne peut prendre mes affaires ! »

Valeria sentit son cœur se serrer. Les mots de son fils résonnaient étrangement dans son esprit. C'était presque comme si elle entendait Lorick, ce ton autoritaire et possessif qui lui rappelait douloureusement ce qu'elle avait fui.

— « Talan, » dit-elle doucement, essayant de capter son attention, « il est important d'apprendre à partager. Parfois, il est plus fort de céder que de se battre. »

Talan croisa les bras, boudeur.

— « Papa ne céderait jamais. »

Valeria resta figée un instant. Ce mot, « papa », qu'il utilisait sans jamais avoir connu son père, résonna étrangement dans le calme de l'après-midi. Elle inspira profondément pour cacher l'émotion qui montait en elle. Talan ne savait rien de Lorick, mais il semblait, par instinct, comprendre quelque chose de cet homme qu'il n'avait jamais rencontré.

— « Ton père... » commença-t-elle, hésitant. « Ton père est un homme puissant, oui. Mais la vraie force, Talan, ne réside pas seulement dans la possession ou la victoire. »

Le petit garçon ne semblait pas convaincu. Il haussa les épaules et tourna les talons, bien décidé à récupérer son bâton coûte que coûte. Valeria l'observa s'éloigner, un

sentiment d'impuissance la submergeant. Elle savait que, tôt ou tard, Talan poserait des questions. Elle ne pourrait pas le cacher indéfiniment de l'héritage de son père. Mais comment lui expliquer que cet homme qu'il imaginait fort et invincible était aussi celui qui l'avait enfermée dans une prison de soie et d'or ? Comment lui dire qu'elle avait fui non seulement pour elle, mais aussi pour lui, afin de le protéger de ce destin ?

Le crépitement du feu réchauffait la petite pièce alors que Valeria était assise dans un fauteuil en bois, Talan sur ses genoux. Les soirées étaient devenues leur moment privilégié, un temps où elle pouvait se permettre de relâcher sa garde et simplement profiter de la présence de son fils.

— « Maman, pourquoi on vit ici, dans ce village ? Pourquoi on ne va pas dans une grande ville comme les autres enfants racontent ? » demanda Talan, ses yeux brillants à la lueur des flammes.

Valeria sourit doucement, cherchant ses mots. Elle avait toujours su que cette question viendrait un jour, et elle devait être prête.

— « Nous sommes ici parce que c'est un endroit calme, loin de tout. Ici, nous sommes en sécurité. »

— « En sécurité contre quoi ? » répliqua Talan, curieux.

Valeria sentit un nœud se former dans son estomac.

— « Le monde est plein de dangers, mon chéri. Parfois, il faut savoir se cacher pour se protéger de ceux qui voudraient nous faire du mal, même sans le vouloir. »

Talan resta silencieux un moment, ses petites mains jouant avec les bords du châle de sa mère.

— « Comme papa ? »

Valeria sentit son cœur se serrer à nouveau. Elle aurait voulu que cette conversation se déroule autrement, mais la vérité semblait de plus en plus impossible à éviter. Elle caressa tendrement les cheveux de Talan.

— « Ton père... ton père est un homme puissant, Talan. Il t'aime sûrement, mais il ne comprend pas toujours ce qui est le mieux pour nous. »

Le silence retomba dans la pièce, et Talan se blottit contre sa mère, sans poser d'autres questions. Il était encore trop jeune pour comprendre pleinement, mais Valeria savait que ce n'était qu'une question de temps avant qu'il commence à demander plus de détails.

Elle fixa les flammes dansantes, son esprit s'égarant. Elle s'était promis de protéger Talan à tout prix, même si cela signifiait vivre dans l'ombre. Mais chaque jour qui passait, elle voyait davantage en lui l'héritage de Lorick, non seulement dans son apparence, mais aussi dans son caractère.

Les jours passaient, et Talan continuait de grandir, passant du temps avec les autres enfants du village, grimpant aux arbres et explorant la nature environnante. Mais Valeria ne pouvait s'empêcher de remarquer les regards suspicieux de certains villageois. Il devenait de plus en plus difficile de cacher l'identité de son fils. Son allure, son port de tête, la détermination qui émanait de lui, tout rappelait le roi de Ravendas.

Chaque fois que quelqu'un mentionnait à quel point Talan ressemblait à un prince ou à un noble, Valeria sentait l'étau se resserrer. Combien de temps encore avant que Lorick ne les retrouve ? Combien de temps avant que son fils ne découvre qui il était réellement ?

Valeria savait que le passé n'était jamais aussi loin qu'on le pensait, et elle redoutait le jour où Lorick apparaîtrait à nouveau dans leur vie.

Chapitre 19 : Les murmures du village

Le village paisible, entouré de collines et d'épaisses forêts, était depuis longtemps un refuge pour ceux qui cherchaient à échapper à leurs passés. Les habitants y menaient une vie simple, à l'abri des regards de la couronne et des grandes villes. Pourtant, même dans cette retraite tranquille, les rumeurs pouvaient se répandre aussi rapidement qu'un feu de forêt.

Valeria sentit ce changement subtilement d'abord, comme un courant d'air froid qui s'infiltrait par une fenêtre entrebâillée. Les regards se faisaient plus insistants lorsqu'elle traversait la place du village avec Talan, et les conversations s'arrêtaient parfois brusquement à son passage. Elle avait pris soin de ne jamais mentionner Ravendas ni son passé, mais les gens avaient des yeux, et ce qu'ils voyaient les laissait perplexes.

Valeria était venue chercher du pain frais pour le petit-déjeuner, comme elle le faisait chaque semaine. La boulangerie, tenue par une vieille femme nommée Elna, était toujours emplie de l'odeur réconfortante du pain sortant du four. Mais cette fois, quand elle entra, Valeria sentit immédiatement que quelque chose était différent.

Elna la regarda d'un air curieux, puis baissa les yeux sur Talan, qui se tenait à ses côtés.

— « Tu sais, » commença Elna en pétrissant une nouvelle boule de pâte, « je me souviens avoir vu des

nobles venir dans ce village quand j'étais jeune. L'un d'eux ressemblait beaucoup à ton garçon. »

Valeria sentit son estomac se nouer. Elle tenta de répondre calmement, sans trahir son inquiétude.

— « Oh ? » dit-elle en feignant l'ignorance. « Il ressemble à beaucoup de monde, je suppose. »

Mais Elna ne semblait pas convaincue. Ses yeux perçants fixaient Talan, et elle sourit d'un air énigmatique.

— « C'est curieux. J'ai entendu dire qu'il y a des rumeurs sur un enfant perdu... un enfant royal. On dit que le roi de Ravendas cherche quelque chose... ou plutôt, quelqu'un. »

Valeria sentit une vague de panique monter en elle, mais elle força un sourire.

— « Ce ne sont que des rumeurs, Elna. Nous ne sommes que des gens ordinaires. »

La boulangère haussa les épaules et tendit la miche de pain à Valeria, mais l'ombre d'un doute persistait dans ses yeux.

De retour chez elle, Valeria n'arrivait pas à se calmer. Ses mains tremblaient légèrement alors qu'elle découpait le pain pour le dîner. Talan, assis à table, observait sa mère avec curiosité.

— « Maman, pourquoi tu es nerveuse ? » demanda-t-il innocemment.

Valeria s'efforça de sourire, mais le poids des inquiétudes commençait à la submerger. Comment pourrait-elle expliquer à son fils ce qui se tramait sans l'effrayer ?

— « Oh, ce n'est rien, mon chéri, » répondit-elle doucement. « Je suis juste fatiguée. »

Mais même à cinq ans, Talan était perceptif. Il observa sa mère attentivement, puis baissa les yeux sur son assiette sans insister.

Plus tard, alors que le soleil se couchait, elle regarda son fils dormir paisiblement dans son lit. Elle caressa ses cheveux, le cœur lourd. La ressemblance entre Talan et Lorick devenait de plus en plus évidente chaque jour. Sa chevelure noire, ses yeux d'acier, son air déterminé... elle ne pouvait plus ignorer les regards suspicieux des villageois. Elle savait que leur cachette ne durerait pas éternellement. Si les villageois commençaient à poser des questions, il ne faudrait pas longtemps avant que les nouvelles n'atteignent Ravendas.

Valeria s'était rendue à la taverne pour acheter quelques provisions, espérant que l'air léger des conversations effacerait ses inquiétudes. Mais en entrant, elle surprit des bribes de discussions qui la figèrent sur place.

— « ... tu as vu le garçon ? » disait un vieil homme à une table, son ton bas mais intense. « On dirait qu'il sort tout droit de la cour. Pas un visage comme ça ici dans la vallée... »

— « Et la femme... elle parle peu de son passé. Toujours évasive. Tu ne trouves pas ça étrange ? » répliqua un autre.

Valeria sentit son cœur s'accélérer. Elle resserra instinctivement sa cape autour d'elle, tentant de rester invisible. Mais elle savait que le danger était déjà là. Ils commençaient à se douter de quelque chose. Bientôt, les rumeurs deviendraient incontrôlables.

— « Certains disent que le roi cherche un enfant disparu. Ça pourrait être... non ? » insinua une voix plus discrète, presque étouffée.

Valeria savait qu'il ne lui restait plus beaucoup de temps. Si ces rumeurs atteignaient des oreilles influentes, Lorick pourrait envoyer ses hommes à leur recherche. Elle devait agir, et vite.

Valeria rentra rapidement à la maison, le cœur battant. Elle trouva Talan en train de jouer avec un petit cheval en bois qu'un artisan du village lui avait fabriqué. Il levait des regards vers elle de temps à autre, souriant innocemment. Comment pourrait-elle fuir encore ? Où pourraient-ils aller sans risquer de se faire repérer ?

Elle s'assit près de lui et prit une grande inspiration.

— « Talan... écoute-moi bien. Il est possible que... que nous devions partir d'ici. »

L'enfant la regarda avec des yeux écarquillés, surpris.

— « Partir ? Mais pourquoi, maman ? On est bien ici ! »

Valeria tenta de garder son calme, mais l'urgence dans sa voix était palpable.

— « Il y a des gens qui pourraient vouloir nous faire du mal... à cause de ton père. »

Talan fronça les sourcils, toujours incapable de comprendre pourquoi cet homme, ce père dont il ignorait presque tout, avait une telle influence sur leur vie. Mais il se tut, voyant l'angoisse de sa mère.

— « Où irions-nous ? » demanda-t-il doucement, presque avec tristesse.

Valeria le regarda longuement, caressant tendrement ses cheveux noirs. Elle n'avait pas encore la réponse à cette question. Tout ce qu'elle savait, c'était qu'ils devaient se préparer à fuir à nouveau. Mais elle ne pouvait plus continuer ainsi, à errer de village en village, à fuir sans cesse.

La peur que Lorick les retrouve la consumait chaque jour un peu plus, et pourtant, une partie d'elle savait que cette confrontation était inévitable.

Les jours qui suivirent, les murmures ne firent qu'empirer. Certains villageois commencèrent à éviter Valeria, comme si sa présence mettait en danger leur tranquillité. D'autres, plus curieux, la regardaient avec une insistance croissante. Valeria savait que leur temps ici était compté.

Un matin, alors qu'elle se préparait à partir au marché, un homme inconnu frappa à la porte. Valeria ouvrit prudemment, mais lorsqu'elle croisa son regard, elle comprit immédiatement. Il portait les vêtements simples d'un villageois, mais son regard, perçant et discipliné, ne pouvait appartenir qu'à un homme formé pour la guerre.

— « Vous feriez bien de vous préparer, madame, » murmura-t-il d'un ton bas. « Le roi a des oreilles partout. Il sait que vous êtes ici. »

Valeria sentit la terreur la submerger. Elle avait été découverte.

— « Comment savez-vous ça ? » chuchota-t-elle, luttant pour ne pas céder à la panique.

— « Parce que j'étais l'un des siens. Mais je ne suis plus au service de la couronne. Sauvez-vous, pendant que vous le pouvez encore. »

Valeria referma doucement la porte, le cœur battant à tout rompre. Leur temps était écoulé. Elle devait fuir, et cette fois, ce serait pour de bon.

Chapitre 20 : Retrouvés

La chaleur étouffante de l'après-midi s'était atténuée avec le coucher du soleil, enveloppant le village reculé dans une douce lueur orangée. Valeria, la gorge serrée par un mélange d'appréhension et d'épuisement, se tenait près de la petite fenêtre de leur modeste maison. Elle scrutait l'horizon, guettant les signes d'une menace imminente.

Talan, toujours insouciant malgré l'angoisse de sa mère, jouait non loin, courant à travers la petite clairière. Il n'avait pas encore l'âge de comprendre l'ampleur du danger qui les menaçait. Pour lui, ces jours étaient simples, rythmés par les jeux, les découvertes de la nature et la tendresse de sa mère.

Mais Valeria savait que leur cachette était compromise. L'avertissement qu'elle avait reçu quelques jours plus tôt d'un mystérieux visiteur la hantait. Les murmures dans le village s'étaient intensifiés, et chaque jour qui passait, elle ressentait l'étau se resserrer autour d'eux. Elle avait essayé de préparer une nouvelle fuite, mais elle se sentait piégée, sans véritable issue.

C'est à ce moment-là qu'elle les aperçut.

Des silhouettes apparaissaient à l'orée du village, avançant dans la lumière déclinante du crépuscule. Leurs pas lourds trahissaient leur discipline militaire, et leurs armures, malgré leur simplicité, brillaient faiblement dans la lumière mourante du jour. Des hommes de la garde royale.

Le cœur de Valeria manqua un battement. **Ils étaient là.**
Ils les avaient trouvés.

— « Talan ! » appela-t-elle d'une voix tremblante.

L'enfant accourut aussitôt, un sourire joyeux sur son visage. Mais en voyant l'expression inquiète de sa mère, il s'arrêta net.

— « Maman, qu'est-ce qui ne va pas ? »

Valeria s'agenouilla devant lui, posant ses mains sur ses épaules.

— « Écoute-moi bien, mon cœur. Des hommes viennent nous chercher. Des hommes envoyés par ton père. »

Talan fronça les sourcils, un mélange de confusion et d'inquiétude se dessinant sur son visage.

— « Papa ? Mais pourquoi ? »

Valeria secoua la tête, son regard trahissant une douleur qu'elle n'avait pas réussi à chasser depuis des mois.

— « Il veut nous ramener, mais je ne veux pas que tu grandisses là-bas. Je veux que tu sois libre, Talan, libre de choisir ta propre vie. »

Mais il était trop tard pour fuir. Les gardes étaient déjà là, encerclant la maison. Leurs pas résonnaient lourdement sur le sol poussiéreux alors qu'ils se

rapprochaient. Valeria se redressa, le visage déterminé, et sortit de la maison avec Talan à ses côtés. Elle serra sa main avec force, essayant de lui transmettre un peu du courage qu'elle avait tant de mal à maintenir.

À l'avant du groupe, un homme descendit de cheval avec une aisance maîtrisée. C'était Lorick.

Il s'avança lentement, le visage marqué par des jours d'inquiétude, mais également de soulagement. Son regard se fixa sur Valeria et Talan, et pendant un instant, son masque de roi se fissura, révélant l'homme vulnérable en dessous. Il les avait retrouvés, et ils étaient sains et saufs.

— « Valeria... » murmura-t-il, sa voix tremblante d'émotion. « Enfin... enfin je vous retrouve. »

Valeria sentit une vague de colère monter en elle. Malgré les mois qui avaient passé, la douleur d'être retenue prisonnière à Ravendas, l'angoisse de leur fuite, tout revenait en elle avec une intensité fulgurante.

— « Nous ne sommes pas des prisonniers, Lorick, » répliqua-t-elle, la voix pleine d'amertume. « Je t'ai supplié de nous laisser partir... mais tu n'as jamais écouté. »

Lorick s'approcha d'elle, tentant de tendre une main rassurante, mais Valeria fit un pas en arrière, serrant Talan plus fort contre elle.

— « Je l'ai fait pour te protéger, » répondit-il, la voix pleine de désespoir. « Je ne pouvais pas te perdre... je ne pouvais pas perdre mon fils. »

Le regard de Lorick glissa vers Talan, qui fixait son père avec curiosité, sans vraiment comprendre la profondeur de ce qui se jouait entre eux.

— « Talan est mon fils, Valeria. Il est un prince de Ravendas. Il ne peut pas grandir caché dans un village. Il a un destin à accomplir. »

Valeria secoua la tête, son cœur battant violemment dans sa poitrine.

— « Ce que tu veux, c'est te l'accaparer. » Elle planta ses yeux dans ceux de Lorick, défiant son autorité. « Je ne le laisserai pas devenir une pièce dans ton jeu de pouvoir. »

Lorick sembla blessé par ses mots, mais il ne recula pas. Au contraire, il se tourna vers les gardes qui les entouraient et, d'un simple geste, leur ordonna de préparer le départ. Valeria, réalisant qu'elle n'avait plus aucune échappatoire, se tourna vers son fils.

— « Talan, » murmura-t-elle, une tristesse infinie dans la voix, « quoi qu'il arrive, souviens-toi toujours que je t'aime. »

L'enfant hocha la tête, troublé mais obéissant.

Lorick, après avoir donné ses ordres, revint vers Valeria. Cette fois, il s'arrêta à une distance respectable.

— « Je te promets que les choses seront différentes cette fois, » dit-il, presque suppliant. « Je ne veux que votre bonheur. »

Valeria le regarda, ses yeux brillants d'une colère contenue.

— « Ce n'est pas de la protection, Lorick, » murmura-t-elle. « C'est de la possession. Tu nous as déjà enfermés une fois... je ne te laisserai pas recommencer. »

Lorick ne répondit pas immédiatement. Il baissa les yeux, luttant visiblement avec ses propres émotions. Il ne voulait pas la perdre à nouveau, mais au fond de lui, il savait que ce n'était pas si simple. Son amour pour Valeria l'avait aveuglé, et son désir de protéger Talan avait transformé cet amour en obsession.

Finalement, il hocha la tête.

— « Je te comprends, » dit-il d'une voix rauque. « Mais je ne peux pas vous laisser partir. Pas encore. »

Valeria sentit son cœur se briser encore un peu plus à ces mots. Elle était de retour dans cette cage dorée, et cette fois, elle n'était pas seule. Talan, innocent, serait à ses côtés, captif lui aussi du destin que son père voulait lui imposer.

Sans dire un mot de plus, Valeria, Talan et Lorick montèrent dans les chariots, entourés par la garde royale. Le voyage de retour vers Ravendas commença, marquant la fin de leur fragile liberté.

Chapitre 21 : La cage dorée

Ravendas, cité majestueuse aux murailles imposantes, apparaissait à l'horizon, baignée dans la lumière du matin. Les étendards du roi flottaient fièrement, tandis que les cloches de la ville résonnaient en annonçant le retour de leur souverain. Pourtant, pour Valeria, cette vue, autrefois synonyme de sécurité et de puissance, n'évoquait plus que l'emprisonnement.

Elle se tenait droite dans le carrosse royal, Talan sur ses genoux, regardant la ville se rapprocher. L'enfant observait, fasciné, ce spectacle grandiose. Pour lui, c'était une aventure, une nouvelle étape de sa vie. Il ne pouvait percevoir le poids que portait sa mère dans son cœur.

— « C'est ici que tu es née, maman ? » demanda Talan, ses yeux brillants d'innocence.

Valeria détourna un instant le regard de l'horizon pour contempler son fils. Il était le portrait craché de son père, et cette ressemblance la poignardait à chaque instant.

— « Non, pas ici, mon chéri... mais c'est ici que je t'ai porté, que je t'ai vu naître. »

Elle posa une main tremblante sur la tête de son fils, tentant de se raccrocher à la seule chose qui lui restait : son amour pour lui. Malgré tout, il était sa lumière, la seule raison de continuer à se battre.

Le carrosse franchit les immenses portes de la ville, escorté par la garde royale. Les villageois se pressaient

pour apercevoir le cortège, ignorant tout de la tension qui régnait à l'intérieur du carrosse. Pour eux, c'était un jour de triomphe. Leur roi ramenait sa famille. Les rumeurs sur la disparition de Valeria et de l'enfant avaient alimenté les discussions pendant des mois, mais désormais, ils étaient de retour.

Lorick les attendait à l'entrée du palais, imposant dans son armure royale, le regard fixé sur le carrosse qui s'approchait. Son visage était une toile d'émotions contradictoires : un mélange de soulagement, de possessivité et de désir. Il était impatient de revoir Valeria et de tenir à nouveau son fils près de lui.

Lorsque le carrosse s'arrêta, il s'approcha d'un pas rapide. La porte s'ouvrit, et Talan, curieux, fut le premier à en descendre. Lorick s'agenouilla aussitôt, les bras grands ouverts.

— « Talan ! Mon fils ! »

L'enfant hésita un instant, cherchant du regard sa mère. Valeria, encore dans le carrosse, hocha doucement la tête, lui donnant la permission d'aller vers son père. Avec un sourire timide, Talan se jeta dans les bras de Lorick.

Le roi le souleva avec aisance, ses yeux brillants de fierté. Talan était son héritier, son sang. Et il ferait tout pour le protéger.

Valeria, quant à elle, sortit du carrosse plus lentement. Elle sentit immédiatement les regards se poser sur elle :

les gardes, les serviteurs, et surtout celui de Lorick. Il la dévorait des yeux, une lueur d'obsession dans le regard qu'elle ne pouvait ignorer.

— « Valeria, » murmura-t-il en s'approchant d'elle, toujours avec Talan dans ses bras. « Tu es enfin de retour... à la maison. »

Elle resta silencieuse, le cœur lourd. Elle n'était pas revenue de son plein gré. Ce palais n'était plus un foyer pour elle, mais une prison. Lorick, pourtant, n'y voyait que l'amour qu'il croyait toujours réciproque.

Les jours qui suivirent furent étouffants pour Valeria. Elle et Talan furent placés sous une surveillance constante. Chaque couloir qu'elle empruntait était gardé, chaque fenêtre scrutée. Même dans ses appartements, les ombres des gardes royaux étaient omniprésentes.

Lorick venait la voir chaque soir, comme avant, avec cet air tendre mais possessif. Il s'asseyait près d'elle, prenant sa main entre les siennes, son regard fouillant ses traits.

— « J'ai tant rêvé de ce moment, » lui confia-t-il un soir, les yeux brillants. « Chaque nuit sans toi a été un supplice. Maintenant, tout peut redevenir comme avant. »

Valeria détourna les yeux, incapable de soutenir ce regard. Elle savait que ce qu'il désirait n'était qu'une illusion. Le Lorick qu'elle avait appris à aimer autrefois

n'était plus là. À sa place se trouvait un homme consumé par une obsession dévorante.

— « Rien ne sera jamais comme avant, Lorick, » murmura-t-elle, la voix faible mais déterminée.

Il fronça les sourcils, incapable d'accepter cette vérité. Son amour pour elle était réel, du moins, il en était convaincu. Comment pouvait-elle ne pas le voir ?

— « Je te protège, Valeria, toi et notre fils. » Il se leva, faisant les cent pas dans la pièce, visiblement contrarié. « Le monde est dangereux. Tu ne sais pas combien de menaces rôdent autour de nous. »

— « C'est toi qui es devenu une menace, Lorick. »

Ces mots tombèrent comme une sentence, glaciale et implacable. Lorick se figea, les mâchoires serrées. Pour la première fois, il sembla réaliser à quel point elle lui échappait.

— « Je t'aime, Valeria, » répéta-t-il, comme une prière désespérée.

— « Et c'est cet amour qui m'emprisonne. »

Elle ne criait pas, ne s'emportait pas. Elle parlait simplement, avec une douleur sourde, comme une vérité trop lourde à porter. Lorick resta silencieux, dévasté, mais toujours incapable de comprendre. Son amour pour elle, et sa volonté de la protéger, l'aveuglaient.

Lorick passait également beaucoup de temps avec Talan, le prenant sous son aile comme il l'avait toujours rêvé. Il lui montrait les jardins du palais, les salles d'armes, lui racontait des histoires de batailles passées.

— « Un jour, Talan, tu seras roi. Tu porteras l'étendard de Ravendas avec fierté, et tu protégeras ce royaume comme je le fais. »

Talan, impressionné, écoutait attentivement, les yeux écarquillés. Malgré son jeune âge, il ressentait la pression que ces paroles faisaient peser sur lui. Le rôle de prince, de futur roi, n'était pas un simple jeu.

— « Je serai comme toi, papa ? »

Lorick sourit, fier.

— « Tu seras encore meilleur que moi, mon fils. »

Mais Valeria, observant cette scène de loin, ne pouvait s'empêcher de sentir une angoisse grandir en elle. Son fils, à mesure qu'il grandissait, ressemblait de plus en plus à son père, non seulement physiquement, mais aussi dans son comportement. Lorick lui transmettait cette même volonté de contrôle, cette même obsession de pouvoir.

Et cela terrifiait Valeria.

Elle savait qu'elle devait trouver un moyen de briser ce cycle. Pour protéger Talan... pour protéger son âme.

Les jours s'étiraient dans une monotonie étouffante, où l'amour de Lorick se muait lentement en une obsession plus intense, et où Valeria se sentait de plus en plus piégée dans cette cage dorée. Mais malgré tout, elle refusait de céder. Elle cherchait encore, dans le moindre recoin de sa prison, un moyen de fuir à nouveau.

Chapitre 22 : L'abandon de la liberté

La chambre royale baignait dans une lumière dorée qui se reflétait sur les rideaux de soie et les tapisseries d'or et d'argent. Chaque détail de cette pièce semblait conçu pour rappeler à Valeria son emprisonnement dans ce luxe écrasant. La douceur des coussins, la richesse des draperies, tout cela n'était plus qu'une cage, étincelante, mais oppressante.

Assise sur le bord du lit, Valeria regardait Talan jouer dans un coin de la pièce. Son fils grandissait rapidement, et elle voyait chaque jour davantage en lui les traits de Lorick, non seulement dans son visage, mais dans ses gestes et son regard. Elle savait qu'un jour, il deviendrait l'héritier qu'il était destiné à être. Et cela l'effrayait.

Lorick, lui, se montrait plus protecteur et possessif que jamais. Ses visites étaient fréquentes, et chaque fois qu'il franchissait la porte de ses appartements, Valeria sentait cette oppression se resserrer autour d'elle. Elle n'avait plus la force de résister, de se battre. Fatiguée par les mois de fuite, de captivité, elle s'était lentement résignée à son sort.

Le cliquetis des armures des gardes se fit entendre alors que la porte s'ouvrait doucement. Lorick entra, vêtu de sa tenue royale, son visage illuminé par un sourire qui ne laissait deviner aucune inquiétude. Pour lui, tout était redevenu à la normale. Valeria et son fils étaient enfin sous son toit, en sécurité.

— « Valeria, comment te sens-tu aujourd'hui ? »
demanda-t-il en s'approchant, sa voix douce, comme s'il ne percevait pas son mal-être.

Elle releva à peine les yeux vers lui, ses mains posées sur ses genoux, immobiles.

— « Fatiguée... » murmura-t-elle.

Lorick fronça les sourcils et posa une main sur son épaule. Valeria sentit le poids de cette main comme une chaîne invisible qui se resserrait un peu plus chaque jour autour d'elle. Autrefois, ce geste aurait pu lui apporter du réconfort, mais maintenant, il ne faisait que renforcer le sentiment de prison.

— « Tu dois te reposer, » dit-il avec un ton protecteur. « Tu ne devrais pas te soucier de quoi que ce soit. Je suis là pour vous, toi et Talan. »

Valeria détourna le regard, observant son fils qui, insouciant, jouait avec une figurine en bois sculptée. Lorick s'accroupit à ses côtés, caressant doucement les cheveux de Talan, un sourire paternel illuminant son visage.

— « Mon fils, tu deviendras un grand roi, tu le sais ? »

Talan leva les yeux vers lui, fasciné par les mots de son père. À seulement quelques années, il comprenait déjà les attentes qui pesaient sur lui. Valeria, de son côté, sentait une douleur sourde en entendant ces paroles. Elle savait que le jour viendrait où Talan serait

entièrement façonné par Lorick, et cette pensée lui était insupportable.

— « Oui, papa. Je serai un roi fort, comme toi. »

Lorick éclata de rire, fier et heureux. Il posa un regard rempli d'amour et de fierté sur Valeria, espérant y trouver la même fierté, mais tout ce qu'il vit, c'était une femme fatiguée, résignée. Ses yeux brillaient moins, son éclat d'antan avait disparu. Cela le contrariait, mais il refusait de l'admettre.

— « Valeria, » commença-t-il doucement en prenant sa main. « Je sais que tu te sens fatiguée, mais regarde ce que nous avons accompli. Notre fils est là, en bonne santé, et il sera un grand roi. Nous avons enfin ce que nous voulions... une famille. »

Ces mots résonnèrent dans la pièce comme une sentence. « Ce que nous voulions... » Pour Lorick, il semblait évident que tout cela représentait un bonheur parfait. Mais pour Valeria, tout cela n'était que le résultat de l'obsession et du contrôle. Pourtant, au fond d'elle, une partie d'elle-même commençait à se résigner à cette réalité.

— « Oui, Lorick, » répondit-elle d'une voix faible. « Nous avons une famille. »

Le roi, satisfait de cette réponse, l'embrassa doucement sur le front avant de se relever. Il se tourna vers Talan, qui continuait à jouer, et observa la scène avec un air satisfait.

— « Je dois assister à un conseil, mais je reviendrai ce soir. Repose-toi, Valeria. »

Elle hocha doucement la tête alors qu'il quittait la pièce. Dès que la porte se referma derrière lui, elle laissa échapper un soupir, sentant la pression de son absence alléger, mais pas disparaître totalement. La surveillance constante des gardes, les regards scrutateurs, tout cela restait omniprésent.

Les jours se succédèrent, sans grand changement. Valeria s'efforçait de faire bonne figure, de ne pas inquiéter Lorick, tout en protégeant Talan du mieux qu'elle le pouvait. Elle savait que ses efforts étaient vains, que bientôt, l'influence de Lorick prendrait le dessus, et que son fils deviendrait un autre maillon dans la chaîne du pouvoir royal.

Un jour, alors qu'elle était assise près de la fenêtre, observant le jardin royal, une servante entra discrètement dans la pièce, portant un plateau de fruits et d'eau. La femme s'inclina respectueusement avant de s'adresser à Valeria avec une voix douce.

— « Vous avez l'air pâle, madame. Puis-je vous offrir quelque chose pour soulager vos maux ? »

Valeria secoua lentement la tête.

— « Non... je ne pense pas qu'il y ait quelque chose qui puisse apaiser ce que je ressens. »

La servante, malgré la barrière sociale qui les séparait, lui adressa un regard plein de compassion. Il se murmurait des choses au palais. Les domestiques n'étaient pas aveugles. Ils savaient que la belle guerrière qu'était Valeria était désormais un oiseau enfermé dans une cage dorée.

— « Si jamais vous avez besoin de parler, madame... »

— « Merci. » Valeria coupa doucement la servante. Elle ne voulait pas parler, ni se confier. Il n'y avait plus rien à dire. Elle était fatiguée de lutter, fatiguée de s'inquiéter pour un avenir qu'elle ne pouvait plus contrôler.

Lorsque la servante quitta la pièce, Valeria se tourna vers Talan, qui jouait encore à ses pieds. Elle s'accroupit à côté de lui, observant son petit visage concentré, innocent, et si semblable à celui de son père.

— « Mon chéri, » dit-elle doucement en caressant ses cheveux dorés. « Tu sais que maman t'aime, n'est-ce pas ? »

Talan la regarda avec ses grands yeux bleus, souriant avec la naïveté d'un enfant.

— « Oui, maman. Je t'aime aussi. »

Elle sourit tristement, le cœur lourd de cette réalité qu'elle devait désormais accepter. Elle ne pouvait plus fuir. Lorick avait gagné, et même si elle était là, présente, son esprit, lui, se perdait peu à peu.

Valeria ferma les yeux un instant, ressentant une lassitude immense, et pour la première fois depuis longtemps, elle laissa tomber toutes ses résistances.

Elle était résignée.

Le roi avait pris tout ce qu'elle avait, sauf son amour pour son fils. Et cela, elle protégerait jusqu'au bout, même si cela signifiait abandonner sa propre liberté pour de bon.

Chapitre 23 : Le poids de la vie nouvelle

Le crépuscule baignait la chambre royale d'une lumière tamisée, tandis que Valeria se tenait près de la fenêtre, contemplant l'horizon brumeux. Le temps semblait s'étirer, chaque jour se fondant dans l'autre, alors que sa vie, autrefois si libre et vigoureuse, se réduisait maintenant à une existence confinée et morne. Les mois avaient passé depuis son retour forcé à Ravendas, et les nuits passées avec Lorick s'étaient multipliées. Il la voulait près de lui à chaque instant, et son désir pour elle n'avait fait que grandir.

Lorick pénétra dans la pièce silencieusement, son armure émettant un léger tintement alors qu'il la retirait et la déposait sur une chaise proche. Il s'approcha de Valeria, l'entourant de ses bras comme il en avait pris l'habitude. Ses mains, autrefois si tendres, lui paraissaient désormais lourdes, pesantes comme des chaînes invisibles.

— « Tu sembles perdue dans tes pensées, mon amour, » murmura Lorick, sa voix pleine d'affection.

Valeria resta silencieuse un instant, son regard fixé sur les nuages qui s'amoncelaient à l'horizon.

— « Je réfléchissais simplement à... à tout cela, » dit-elle finalement, sa voix teintée de lassitude. « À cette vie, à ce que nous sommes devenus. »

Lorick fronça légèrement les sourcils, n'appréciant pas ce ton détaché. Il la fit pivoter doucement pour qu'elle

lui fasse face, cherchant dans ses yeux une réponse qu'il ne trouvait plus aussi facilement qu'avant.

— « Nous avons tout, Valeria, » dit-il avec insistance. « Tu es ici, en sécurité, notre fils grandit bien, et maintenant... tu portes une nouvelle vie en toi. »

Les mots résonnèrent dans la pièce, lourds de sens, mais Valeria ne ressentit aucune joie en les entendant. Enceinte... Une nouvelle vie en elle, et pourtant, cette nouvelle la laissait froide, incapable de s'enthousiasmer pour cet enfant à naître. Au lieu de l'espoir ou de l'excitation, c'était une profonde mélancolie qui s'était emparée d'elle.

— « Une nouvelle vie... » répéta-t-elle avec une amertume à peine dissimulée.

Lorick ne sembla pas remarquer le ton de sa voix. Il souriait, empli d'un bonheur qu'il croyait partagé. Il caressa doucement le ventre encore plat de Valeria, comme s'il pouvait déjà sentir l'enfant grandir sous ses doigts.

— « Ce sera un nouveau départ pour nous. Une famille encore plus grande, plus forte. »

Valeria ferma les yeux, retenant un soupir. Un nouveau départ. Ces mots, qui auraient autrefois évoqué l'espoir, ne faisaient qu'alourdir son cœur désormais. Elle se sentait déjà emprisonnée par cette grossesse, comme si chaque mouvement du bébé en elle scellait un peu plus

son destin. Elle ne pouvait fuir. Pas avec un enfant dans son ventre. Pas après Talan.

— « Lorick... » commença-t-elle, hésitant. « Je ne sais pas si je suis prête pour... un autre enfant. »

Lorick se redressa légèrement, surpris par ses paroles. Son sourire se fana quelque peu, remplacé par une expression de confusion.

— « Comment ça ? » demanda-t-il doucement, mais avec une pointe d'inquiétude. « Nous avons déjà traversé cela ensemble, Valeria. Tu seras une merveilleuse mère, comme tu l'es pour Talan. »

Elle baissa les yeux, incapable de soutenir son regard.

— « Ce n'est pas... ce n'est pas la maternité qui m'effraie. C'est... c'est tout le reste. »

Le silence qui suivit était lourd de non-dits. Lorick laissa échapper un soupir, son regard se durcissant légèrement. Il avait espéré que cette grossesse rapprocherait Valeria de lui, qu'elle accepterait enfin pleinement cette vie, qu'elle partagerait son bonheur. Mais ce n'était pas le cas.

— « Valeria, » dit-il avec un ton plus ferme, tentant de contrôler l'émotion qui montait en lui. « Je t'aime, et tout ce que je fais, c'est pour toi, pour notre famille. Pourquoi ne peux-tu pas être heureuse avec moi ? »

Valeria leva les yeux vers lui, une tristesse insondable dans le regard.

— « Parce que... » Elle s'arrêta, cherchant ses mots. « Parce que je ne suis plus moi-même, Lorick. Je ne suis plus la femme que j'étais. Je ne suis plus une guerrière, je ne suis plus libre. »

— « Tu es reine ici, » répliqua-t-il, avec une frustration croissante. « Tu es plus que tu ne l'as jamais été. Pourquoi continues-tu à voir cela comme une cage ? »

Valeria secoua la tête, sentant les larmes monter malgré elle. Elle savait qu'il ne comprendrait jamais vraiment ce qu'elle ressentait. Pour Lorick, elle était à sa place, dans la sécurité et le confort. Pour elle, cette vie était une lente agonie, un enfermement dans une existence qu'elle n'avait pas choisie.

— « Je t'ai dit, Lorick. Je ne veux pas de cette vie. Je ne veux pas être enfermée dans ces murs, sous ta surveillance, et maintenant, avec cet enfant... » Elle posa une main tremblante sur son ventre. « Je me sens piégée plus que jamais. »

Lorick l'observa en silence, incapable de formuler une réponse. Il avait toujours pensé qu'elle finirait par l'aimer, par accepter cette vie, mais ses mots révélaient une douleur qu'il n'avait pas anticipée.

— « Valeria... » commença-t-il, sa voix soudain plus douce, presque implorante. « Je fais tout cela parce que

je t'aime. Ne comprends-tu pas ? Je ne veux pas te perdre. »

Elle le regarda, son cœur se serrant à la fois de tristesse et de résignation.

— « Mais tu m'as déjà perdue, Lorick. »

Le roi resta figé, ses mains se détachant d'elle comme si ces mots avaient brûlé sa peau. Il la fixa, blessé par cette vérité cruelle qu'il avait trop longtemps ignorée.

Le silence s'étira à nouveau, mais cette fois, il était plus lourd que jamais. Lorick finit par se détourner, se dirigeant vers la porte. Avant de la franchir, il s'arrêta un instant, sans se retourner.

— « Je reviendrai ce soir. »

Il quitta la pièce, la laissant seule avec ses pensées et le poids de cette nouvelle vie grandissante en elle. Une vie qu'elle ne pouvait accueillir avec joie, car elle symbolisait davantage l'enfermement que la liberté.

Chapitre 24 : L'ombre de l'incertitude

Les mois s'étaient écoulés avec une lenteur cruelle. Valeria, désormais alourdie par la grossesse, se tenait de plus en plus souvent à la fenêtre de ses appartements, observant les allées et venues dans la cour royale. Chaque jour, elle voyait les soldats patrouiller, les nobles vaquer à leurs affaires, et elle ressentait un fossé grandissant entre cette vie qu'elle regardait de loin et celle qu'elle aurait voulu mener. Elle était prisonnière, bien plus que les murs ne pouvaient le montrer.

Lorick était plus présent que jamais, veillant à ce que Valeria ne manque de rien. Pourtant, malgré ses attentions, une angoisse insidieuse grandissait en elle. Quelque chose n'allait pas. À mesure que le terme approchait, elle sentait un malaise croître en elle, une peur sourde pour son avenir, celui de Talan, et surtout pour l'enfant qu'elle portait.

Un soir, alors qu'elle se reposait sur un fauteuil près de la cheminée, Lorick entra dans la pièce, un sourire tendre aux lèvres. Il s'approcha d'elle, posa une main délicate sur son ventre rond, et murmura avec douceur :

— « Comment te sens-tu aujourd'hui ? »

Valeria releva légèrement la tête, croisant son regard. Elle tenta de sourire, mais son expression trahissait la fatigue et l'inquiétude qui ne la quittaient plus.

— « Fatiguée... » répondit-elle honnêtement, sa voix à peine un souffle. « Et... préoccupée. »

Lorick fronça légèrement les sourcils, son sourire se figeant. Il s'agenouilla devant elle, ses yeux cherchant les siens avec insistance.

— « Préoccupée ? Pourquoi, mon amour ? Tout va bien. Nous avons les meilleurs guérisseurs, tout est prêt pour l'arrivée de notre enfant. »

Valeria baissa les yeux, incapable de soutenir le regard de Lorick. Il ne comprenait pas, ou peut-être refusait-il de comprendre. Elle secoua légèrement la tête, sa main effleurant son ventre.

— « Ce n'est pas... la naissance qui me préoccupe. »

Lorick sembla troublé par cette réponse. Il se redressa et s'assit à côté d'elle sur le bord du fauteuil, passant un bras protecteur autour de ses épaules.

— « Alors qu'est-ce qui te tracasse ? Parle-moi, Valeria. »

Elle hésita un moment, cherchant les mots. Comment pouvait-elle lui expliquer cette angoisse sourde, ce sentiment de perte qui l'habitait de plus en plus chaque jour ? Elle se sentait glisser vers un avenir incertain, où elle n'aurait plus aucun contrôle sur son destin ou celui de ses enfants.

— « Je... je me sens piégée, Lorick, » finit-elle par murmurer, sa voix à peine audible. « J'ai l'impression que cette vie... ce que je deviens, tout cela m'échappe. »

Lorick resta silencieux, ses yeux brillant d'une émotion complexe, un mélange d'amour et de frustration. Il lui caressa tendrement les cheveux, essayant de lui apporter un réconfort qu'il ne savait pas comment exprimer autrement.

— « Je t'aime, Valeria. Je veux juste que tu sois heureuse. Que nous soyons une famille, unie et forte. C'est pour cela que je fais tout ça. »

Valeria le savait. Elle comprenait ses intentions, mais cela ne faisait qu'accentuer son dilemme. Elle n'avait jamais voulu de cette vie dorée, de ce trône qu'on lui avait imposé. Elle voulait être libre, être elle-même. Mais cette liberté lui semblait maintenant hors d'atteinte, surtout avec cet enfant à naître.

— « Je sais, » répondit-elle avec douceur, son regard perdu dans les flammes de la cheminée. « Mais... »

Elle ne termina pas sa phrase. Lorick, sentant qu'elle se refermait, changea de sujet, tentant de la distraire de ses pensées sombres.

— « As-tu pensé à un nom pour notre enfant ? » demanda-t-il doucement, caressant encore son ventre avec une tendresse presque obsessionnelle.

Valeria ferma les yeux un instant, essayant de calmer son esprit tourmenté. Un nom... Pour cet enfant, un être innocent, prisonnier des circonstances de sa naissance. Elle n'avait même pas eu le courage d'y penser.

— « Pas encore, » murmura-t-elle.

Lorick sourit, comme si ce simple sujet pouvait apaiser toutes leurs tensions.

— « Nous avons encore un peu de temps. Nous pourrions choisir ensemble, comme nous l'avons fait pour Talan. »

Le nom de leur fils évoqua une nouvelle vague d'angoisse chez Valeria. Talan... L'enfant était si jeune, si innocent. Il grandissait entouré de l'amour de son père, mais Valeria voyait déjà en lui les premiers signes de ce même désir de contrôle qui animait Lorick. Elle savait que le destin de Talan était déjà tracé, qu'il serait façonné à l'image de son père. Et cet enfant à venir... Serait-il, ou elle, également pris dans cette toile royale, dans cette vie d'obéissance et de pouvoir ?

Les semaines qui suivirent furent marquées par une attention constante de Lorick. Il était aux petits soins, veillant à ce que rien ne manque à Valeria. Il la couvrait de cadeaux, la choyait comme une reine. Mais tout cela ne faisait que renforcer le sentiment de Valeria d'être un oiseau en cage. Plus il la couvrait d'amour, plus elle se sentait étouffée.

Un soir, alors que Lorick dormait paisiblement à ses côtés, Valeria se leva silencieusement. Elle s'approcha de la fenêtre, son regard scrutant les étoiles. Une question tourna dans son esprit : combien de temps encore avant que cette cage se referme complètement sur elle ? Elle caressa doucement son ventre arrondi, ressentant un

léger mouvement. Cet enfant n'avait rien demandé. Comme elle, il serait pris dans les filets du destin.

— « Je te protégerai, » murmura-t-elle à voix basse, comme une promesse. « Quoi qu'il m'en coûte. »

Les jours passaient, et la mélancolie de Valeria ne faisait que grandir. Même les moments de bonheur fugace qu'elle partageait avec Talan semblaient teintés d'amertume. Elle l'aimait profondément, mais elle voyait déjà le poids du destin peser sur ses épaules. Il était le fils de Lorick, un prince, et malgré son jeune âge, il commençait à adopter les manières rigides et nobles que le roi lui inculquait. Valeria voyait en lui l'innocence disparaître, remplacée par le masque imposé par la cour royale.

Finalement, le jour tant redouté approcha. Valeria sentait que la naissance était imminente. Lorick était plus attentionné que jamais, surveillant chaque mouvement, chaque signe. Les guérisseurs étaient prêts, la cour attendait avec impatience l'arrivée du nouvel héritier. Mais Valeria, elle, ne partageait pas leur enthousiasme. Chaque jour qui la rapprochait de l'accouchement renforçait son sentiment d'impuissance, comme si cet enfant marquait la fin définitive de tout ce qu'elle avait été.

Le soir avant l'accouchement, alors que Lorick se penchait une fois de plus pour lui murmurer des mots doux, Valeria le regarda avec des yeux fatigués mais résolus.

— « Lorick, si quelque chose m'arrive... »

— « Ne dis pas cela, » la coupa-t-il immédiatement, son regard se faisant plus dur. « Rien ne t'arrivera. Je ne laisserai rien te nuire. »

Valeria secoua doucement la tête.

— « Si quelque chose m'arrive... prends soin de nos enfants. Mais surtout, laisse-les être libres. »

Lorick ne répondit pas, mais l'inquiétude marquait son visage. Pour la première fois, il comprit que l'angoisse de Valeria n'était pas seulement une question de confinement ou de désaccord. C'était plus profond, plus intime. Mais il se refusait encore à voir la vérité.

Le silence tomba dans la pièce, lourd et oppressant. Demain, tout allait changer.

Chapitre 25 : La fin de la lumière

La nuit était lourde, silencieuse, seulement troublée par les murmures lointains des serviteurs et le bruit du vent s'engouffrant entre les murs du château. Lorick se tenait debout près du lit de Valeria, anxieux, ses poings serrés le long de son corps. Depuis des heures, les guérisseurs s'affairaient autour d'elle, mais malgré tous leurs efforts, Valeria semblait sombrer de plus en plus dans l'épuisement.

Son visage était pâle, presque translucide, et la douleur se lisait sur chaque ligne de son corps. Lorick ne l'avait jamais vue ainsi, elle qui avait toujours été une guerrière forte et résiliente. Aujourd'hui, elle semblait aussi fragile qu'une flamme vacillante sur le point de s'éteindre.

Le cri d'un nouveau-né retentit soudain dans la pièce, brisant le silence pesant. Une guérisseuse s'avança vers Lorick, un petit corps emmailloté dans ses bras.

— « C'est une fille, mon roi. » murmura-t-elle doucement en lui tendant l'enfant.

Lorick, submergé par l'émotion, prit doucement sa fille dans ses bras. Une petite créature minuscule et délicate, aux cheveux sombres comme ceux de sa mère. Ses grands yeux étaient à peine ouverts, mais elle respirait profondément, vivante. Ce moment aurait dû être rempli de joie, mais une ombre lourde planait sur lui.

— « Elle... va bien ? » demanda-t-il d'une voix tremblante.

La guérisseuse hocha la tête, un léger sourire aux lèvres. Lorick laissa échapper un soupir de soulagement, mais son regard se tourna immédiatement vers Valeria, toujours étendue sur le lit, immobile. Quelque chose n'allait pas. Ses traits étaient marqués par une fatigue terrible, et sa poitrine se soulevait à peine.

— « Valeria ? » murmura-t-il, son cœur se serrant.

Il s'approcha d'elle, tenant encore leur fille dans ses bras. La pièce semblait s'assombrir autour de lui, comme si le monde entier se resserrait sur ce lit, sur cette femme qu'il aimait plus que tout. Valeria ouvrit difficilement les yeux, son regard brouillé de fatigue croisant celui de Lorick.

— « Lorick... » murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un souffle.

— « Je suis là, mon amour. » répondit-il précipitamment, ses mains tremblantes. « Notre fille est là. Elle va bien. Tout va bien. »

Mais rien n'allait bien. Valeria, dans son dernier effort, leva légèrement la main, effleurant le visage de Lorick. Il sentait à peine la chaleur de sa peau, déjà si froide. Ses yeux, si vifs autrefois, étaient ternes, et son souffle se faisait plus irrégulier.

— « Prends soin d'elle... et de Talan, » murmura-t-elle, sa voix à peine audible. « Laisse-les... être libres... »

Ces mots résonnèrent comme un écho douloureux dans le cœur de Lorick. Libres. Le mot s'imprima dans son esprit avec une force qu'il n'avait jamais ressentie auparavant. Elle l'avait supplié, mais il ne l'avait jamais écoutée. Et maintenant, elle s'éteignait devant lui, comme une étoile qui s'effondre sous le poids de ses propres tourments.

— « Valeria, non ! » s'écria-t-il, le désespoir éclatant dans sa voix. « Ne me laisse pas ! Je... Je t'en supplie... »

Mais il était trop tard. Ses yeux se fermèrent doucement, son souffle s'arrêta, et sa main glissa lentement de son visage. Valeria était partie, emportant avec elle tout l'amour qu'elle lui avait donné, tout ce qu'ils avaient partagé.

Lorick se laissa tomber à genoux près du lit, leur fille toujours dans ses bras. Les larmes qu'il retenait depuis si longtemps coulèrent enfin, brouillant sa vision. Il avait tout fait pour la protéger, mais à quel prix ? En voulant la garder près de lui, en l'enfermant dans une cage dorée, il l'avait perdue. Il avait détruit la femme qu'il aimait.

Le silence s'installa dans la pièce, seulement rompu par les pleurs lointains de sa fille. Lorick resta là, incapable de bouger, son cœur brisé en mille morceaux. Le poids de la culpabilité s'abattit sur lui comme un étau. Valeria était morte, et c'était à cause de lui.

Les guérisseurs et les serviteurs observaient la scène avec une tristesse respectueuse, mais aucun d'eux n'osa

intervenir. Ils savaient que le roi venait de subir la pire des pertes, celle qui déchirerait son âme à jamais.

Le lendemain, Ravendas était en deuil. La nouvelle de la mort de Valeria se répandit dans le royaume comme une onde de choc. Les cloches sonnèrent en hommage à celle qui avait donné naissance à la fille du roi au prix de sa vie. Lorick, cependant, se terra dans un silence profond. Il ne parlait plus, ne mangeait plus. Il ne quittait plus la chambre où Valeria avait rendu son dernier souffle, comme s'il espérait encore la voir se réveiller.

Talan, encore trop jeune pour comprendre pleinement ce qui se passait, cherchait sa mère dans tous les coins du château. Lorick, submergé par son propre chagrin, ne parvenait pas à consoler son fils, ni à expliquer l'injustice de ce monde. Tout ce qu'il pouvait faire, c'était pleurer en silence, chaque nuit, en tenant sa fille nouveau-née, Talia, dans ses bras.

Les jours devinrent des semaines, et les semaines des mois. Mais la douleur de Lorick restait aussi vive que le jour où Valeria avait fermé les yeux pour la dernière fois. Il s'était enfermé dans un monde de regrets, revoyant chaque moment où il aurait pu agir autrement, où il aurait pu la laisser être libre.

Un jour, alors qu'il tenait Talia contre son cœur, il murmura doucement, presque pour lui-même :

— « Je t'ai aimée, Valeria... mais je t'ai perdue. Et je ne te méritais pas. »

Dans les bras de son père, Talia somnolait paisiblement, inconsciente de la tristesse qui l'entourait, du poids du chagrin qui imprégnait chaque mur du château. Mais Lorick savait. Il savait qu'il ne pourrait jamais réparer ce qu'il avait brisé.

Le roi, autrefois invincible, n'était plus qu'une ombre de lui-même, hanté par le souvenir de celle qu'il avait aimée, mais qu'il avait trop enfermée pour la laisser vivre pleinement.

Chapitre 26 : Les Ombres du Chagrin

Les jours se succédaient à Ravendas, mais pour Lorick, le temps semblait s'être arrêté. Depuis la mort de Valeria, il errait dans les couloirs du palais comme un fantôme, l'esprit noyé dans une souffrance insondable. Ses responsabilités de roi, autrefois portées avec fierté et vigueur, ne lui paraissaient plus qu'un fardeau lourd et écrasant. Ravendas vivait encore, mais son roi, lui, s'était perdu dans le chagrin.

Assis dans sa chambre, la même où Valeria avait rendu son dernier souffle, Lorick fixait le vide. Dans ses bras, Talia, leur fille nouveau-née, dormait paisiblement, ignorant tout du drame qui entourait sa venue au monde. Elle avait les traits de sa mère, ce qui déchirait encore plus le cœur de Lorick. Chaque regard sur elle lui rappelait Valeria, son sourire, sa force, et tout ce qu'il avait détruit par son aveuglement et son obsession.

— « Sire... » La voix douce mais ferme de l'intendant Mathias résonna dans la pièce, le tirant de ses pensées.

Lorick leva les yeux, fatigué, vers l'homme qui se tenait respectueusement à l'entrée. Mathias était l'un de ses plus fidèles conseillers, celui qui, même dans les moments les plus sombres, n'avait jamais failli à son devoir de guider le roi. Aujourd'hui encore, malgré l'immensité de la peine de Lorick, il était là, prêt à le soutenir.

— « Sire, vos conseillers sont inquiets. Le royaume... a besoin de vous. »

Lorick ne répondit pas immédiatement. Il baissa les yeux sur Talia, caressant tendrement ses petits doigts, comme pour s'ancrer à cette dernière bribe d'humanité qui lui restait.

— « Comment puis-je être roi, Mathias ? » murmura-t-il enfin, la voix brisée. « J'ai tout perdu. Ravendas peut se passer de moi... Mes enfants... Talan... Talia... ils n'ont plus de mère à cause de moi. »

Mathias fit quelques pas en avant, s'arrêtant à une distance respectueuse. Il savait que Lorick n'était plus l'homme qu'il avait été autrefois. La guerre, la perte de sa femme, l'avaient profondément marqué. Mais c'était cette nouvelle tragédie, la perte de Valeria, qui semblait l'avoir brisé.

— « Votre Majesté, Valeria... n'aurait jamais voulu que vous vous effondriez ainsi. Elle vous aimait, et même si ses derniers jours ont été marqués par la douleur, elle n'aurait jamais voulu que cela vous détruise. »

Lorick serra les poings, sa mâchoire se crispant sous l'émotion. Il savait que Mathias disait la vérité, mais cette vérité le déchirait encore plus.

— « Je l'ai enfermée, Mathias... Je l'ai étouffée. Elle voulait être libre, et moi... Je l'ai forcée à rester. Je pensais que c'était par amour, mais je me rends compte maintenant que c'était de la peur. La peur de la perdre. Et je l'ai perdue quand même. »

Mathias resta silencieux un moment, observant le roi qui se noyait dans la culpabilité. Il cherchait les mots justes, ceux qui pourraient peut-être éveiller une étincelle chez Lorick.

— « Vous avez fait une erreur, Sire, une terrible erreur... » répondit doucement Mathias. « Mais il n'est pas trop tard pour changer. Vous avez Talan et Talia. Vous pouvez encore leur donner la liberté que vous avez refusée à leur mère. Vous pouvez leur offrir un avenir meilleur. »

Les mots de Mathias firent écho dans l'esprit de Lorick. Il repensa à Talan, son fils, si jeune, mais déjà porteur des traits de son père, tant dans son apparence que dans son caractère. Et Talia, cette petite vie innocente qui n'avait rien demandé à personne. Lorick sentit les larmes monter, mais il les ravala, tentant de reprendre le contrôle.

— « J'ai failli... à être un époux, un roi, un père... »

— « Non, Sire, vous n'avez pas failli. Vous avez encore le pouvoir de changer les choses. Valeria est partie, mais son souvenir peut vous guider. Votre amour pour elle, aussi douloureux soit-il, peut vous aider à devenir un roi meilleur, un père plus attentionné. »

Lorick soupira profondément, son regard se perdant à nouveau dans le vide. Le poids de la culpabilité était accablant, mais au fond de lui, il savait que Mathias avait raison. Il ne pouvait plus changer le passé, mais il

pouvait encore façonner l'avenir, pour ses enfants, pour son peuple.

Un autre conseiller, Davon Tyveris, entra alors dans la pièce. Son expression était grave, mais compatissante. Depuis le début, Davon avait observé le roi sombrer dans son chagrin sans rien pouvoir faire.

— « Sire, le royaume souffre de votre absence. Nous avons tous besoin de vous, plus que jamais. Et vos enfants... ils ont besoin de leur père. »

Lorick baissa les yeux vers Talia, qui s'agitait doucement dans ses bras. La vérité était là, devant lui. Il ne pouvait plus se permettre de se perdre dans le chagrin, aussi insupportable soit-il. Talan et Talia n'avaient plus que lui. Ils étaient tout ce qu'il lui restait de Valeria.

Il leva finalement la tête, croisant le regard de Davon et Mathias.

— « Vous avez raison, » murmura-t-il. « Le royaume, mes enfants... Ils ne méritent pas d'être abandonnés par leur roi ou leur père. Mais... » Sa voix se brisa légèrement. « Mais je ne sais pas si je suis encore capable de les protéger, de les aimer comme je devrais. »

Davon posa une main réconfortante sur l'épaule de Lorick.

— « Vous le pouvez, Sire. Et nous serons à vos côtés pour vous aider, comme toujours. Vous avez toujours

été un roi fort. Maintenant, vous devez être un père fort.
»

Lorick ferma les yeux un instant, cherchant en lui la force qu'il avait perdue depuis la mort de Valeria. Il savait que le chemin serait long et difficile, que le chagrin ne le quitterait jamais vraiment. Mais pour ses enfants, pour le souvenir de Valeria, il devait essayer.

— « Alors... aidez-moi à reprendre ma place. Pour eux. Pour mon peuple. »

Mathias et Davon échangèrent un regard de soulagement. Ce n'était qu'un petit pas, mais c'était un début. Le roi avait été brisé, mais l'homme, lui, commençait à renaître.

Lorick se leva enfin, tenant toujours Talia dans ses bras. Il savait qu'il ne serait plus jamais le même homme qu'avant, mais pour Talan, pour Talia, et pour Valeria, il ferait tout pour se racheter. Le royaume de Ravendas avait besoin de lui, mais plus encore, ses enfants avaient besoin de leur père.

Et c'est ainsi, avec une résolution nouvelle, qu'il s'apprêtait à affronter un avenir incertain, portant avec lui le poids de ses erreurs passées, mais déterminé à ne plus laisser ceux qu'il aimait sombrer à cause de lui.

Épilogue : L'ombre d'un amour passé

Des années avaient passé depuis la mort de Valeria, et bien que les cicatrices de cette perte demeurent gravées dans le cœur de Lorick, il avait trouvé une nouvelle source de force dans ses enfants. Talan, désormais un jeune garçon plein de vie et de curiosité, et Talia, dont les grands yeux brillaient du même éclat que ceux de sa mère, étaient devenus la lumière qui guidait Lorick à travers les ténèbres.

Le château de Ravendas, autrefois rempli de souvenirs douloureux, était maintenant un lieu de rires enfantins et de moments précieux. Lorick, roi de Ravendas, ne s'était jamais éloigné de ses responsabilités, mais c'était avant tout en tant que père qu'il se voyait désormais. Chaque jour, il veillait à ce que ses enfants reçoivent l'amour et la liberté que Valeria n'avait jamais pu connaître.

Un matin, alors que le soleil peignait les cieux d'un rose tendre, Lorick se tenait dans les jardins du palais, observant Talan et Talia jouer ensemble. Le vent doux faisait bruisser les feuilles des arbres, et le roi les regardait avec une tendresse infinie. Talan, qui avait hérité de la prestance de son père et de l'esprit farouche de sa mère, courait dans l'herbe, riant avec sa sœur. Talia, encore petite, essayait tant bien que mal de suivre son frère, ses petites jambes peinant à soutenir son enthousiasme débordant.

— « Talan ! Attends-moi ! » cria la petite, les cheveux bruns flottant derrière elle comme une couronne d'ébène.

Talan se retourna et, avec un sourire protecteur, vint prendre la main de sa sœur pour l'aider à avancer. Lorick ne put s'empêcher de sourire à cette scène, une douce chaleur s'installant dans son cœur.

— « Ils grandissent si vite, » murmura-t-il, plus pour lui-même que pour quiconque d'autre.

À côté de lui, Mathias acquiesça silencieusement. Il avait été témoin de chaque étape de cette transformation, observant le roi se reconstruire doucement après la tragédie.

— « Oui, Sire. Talan commence à montrer de vraies aptitudes, tout comme vous à son âge. Il est courageux et déterminé... Mais il a aussi la sagesse et la douceur de sa mère. »

À l'évocation de Valeria, Lorick se tendit légèrement, mais il n'y avait plus cette amertume qui l'avait si longtemps rongé. Maintenant, le nom de Valeria évoquait plus de nostalgie que de douleur, bien que le vide qu'elle avait laissé ne puisse jamais être comblé.

— « Valeria aurait été fière de lui, » répondit Lorick d'une voix empreinte de tristesse. « Elle aurait voulu qu'il connaisse le monde au-delà de ces murs, qu'il soit libre... »

Mathias hocha la tête, toujours aussi pragmatique mais plein de compassion.

— « Vous avez fait de votre mieux, Sire. Vous leur avez offert la liberté que Valeria désirait tant, même si vous ne pouviez lui rendre la sienne. »

Lorick resta silencieux un moment, contemplant ses enfants. Il se souvenait de Valeria, de son rire, de son regard fier, de la force qu'elle dégageait malgré sa vulnérabilité. Chaque jour, il se demandait ce qu'elle aurait pensé de la manière dont il élevait leurs enfants, de la manière dont il gouvernait. Mais il savait qu'elle vivait à travers eux. Talan avait hérité de son esprit indomptable, et Talia, si jeune encore, semblait déjà porter en elle la douceur et la force silencieuse de sa mère.

Un cri joyeux fit sortir Lorick de ses pensées. Talan venait de soulever Talia dans les airs, la faisant tourner en rond sous les éclats de rire de sa sœur. Lorick sentit un sourire s'étirer sur son visage, mais une ombre subsistait dans ses yeux.

— « Talan, Talia, venez ici ! » appela-t-il.

Les deux enfants accoururent, essoufflés mais souriants. Talan, qui ressemblait de plus en plus à son père, se redressa fièrement devant lui, tandis que Talia s'accrochait à la cape de son frère, un éclat malicieux dans les yeux.

— « Père, vous avez vu ? Talia est devenue plus rapide ! » s'exclama Talan avec enthousiasme.

— « Oui, je l'ai vu, » répondit Lorick en posant une main affectueuse sur l'épaule de son fils. « Vous faites tous les deux d'énormes progrès. »

Il s'agenouilla pour être à leur hauteur, fixant tour à tour leurs visages. Talan, avec son regard déterminé, et Talia, dont la douceur innocente cachait une future force intérieure.

— « Il est temps pour vous deux de découvrir le monde. » La voix de Lorick tremblait légèrement, mais il était déterminé. « Talan, un jour tu seras un grand chef, tout comme ta mère aurait voulu que tu le sois. Mais tu dois aussi comprendre que la force n'est rien sans la liberté. »

Talan fronça les sourcils, réfléchissant aux paroles de son père. Lorick savait que son fils ne pouvait encore comprendre pleinement ce que cela signifiait, mais il espérait qu'avec le temps, il saisirait l'importance de ces mots.

Talia, toujours accrochée à la jambe de son père, regarda Lorick avec des yeux pleins d'innocence.

— « Maman... elle ne reviendra jamais, hein ? »

Le cœur de Lorick se serra. Il prit une profonde inspiration, puis caressa tendrement les cheveux de sa fille.

— « Non, ma chérie. Maman est partie. Mais elle est toujours avec nous. Elle vit à travers toi, à travers ton

frère... Et tant que nous nous souviendrons d'elle, elle ne disparaîtra jamais complètement. »

Talia hocha doucement la tête, ne comprenant pas tout, mais acceptant la réponse de son père.

Lorick se redressa et posa un regard sur l'horizon. Il savait que l'ombre de Valeria planait toujours sur sa vie, et probablement le ferait jusqu'à son dernier souffle. Mais désormais, ce n'était plus une ombre de douleur. C'était le souvenir d'un amour perdu, d'un rêve brisé, mais aussi d'une force qui l'avait poussé à devenir un meilleur homme, un meilleur père.

Il reporta son regard sur ses enfants, les seuls trésors qui lui restaient.

— « Venez, mes enfants, » dit-il doucement, les prenant chacun par la main. « Il est temps de rentrer. »

Alors qu'ils marchaient vers le palais, les rires de Talan et Talia résonnèrent à travers les jardins, apportant avec eux une brise d'espoir. Lorick savait que la route devant lui serait encore parsemée de défis, mais tant qu'il avait ses enfants, il avait encore une raison de se lever chaque jour.

Valeria n'était plus là pour voir leur avenir, mais son esprit vivrait à travers eux. Et Lorick, même brisé, ferait tout pour honorer sa mémoire en offrant à Talan et Talia la vie libre et heureuse qu'elle n'avait jamais pu connaître.

Dans le ciel, le soleil brillait haut, promettant un nouveau jour pour Ravendas, pour son roi, et pour ses enfants.